

LE MONDE ILLUSTRE

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1057

MONTREAL, 23 JUILLET 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



LE MALICIEUX

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 756.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Le Prix Sully-Prudhomme en 1904. — La Vierge de Raz. — Poésie: La maison du rêve, par Marthe Dupuy. — L'Hôtel-Dieu de Montréal. — La fête de la Saint-Jean-Baptiste à Paris. — Notes scientifiques (avec gravures). — En plein océan, par A. Leblanc. — Poésies: Les nénuphars, par E. Rostand; Les Caresses des yeux, par A. Angellier. — Nouvelles: Les deux clairons; La puce. — Choses vraies (avec gravures). — Modes (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Rien à vous dire, chanson par Tagliafico. — La Sombambula, pour piano, par Bellini. — Romance sans paroles, pour violon, par V.S. Divoir.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Le malicieux. — Portraits: Feu P. Kruger — Mlle M. Dupuy — Comme je suis belle — La Vierge de la pointe du Raz — Guerre russo-japonaise: Les Russes dans le Liao-Toung — Les plaisirs de l'été — Le canal de Soulanges — En Mandchourie Débarquement japonais à Tacouhan. — L'Hôtel-Dieu de Montréal (double page) — Modes: Robe de mousseline — Dessins humoristiques — Variétés — Couverture en couleur.



Encore un effroyable drame de la mer, à ajouter à la liste déjà si longue de ceux qui: faisant des centaines de victimes, jamais ne se lassent d'être les pourvoyeurs des ossuaires sous-marins.

Le steamer "Norge" vient de sombrer à quelques trois cents milles des côtes d'Ecosse, engloutissant environ six cents victimes. Des scènes atroces se sont déroulées sur cette charrette nautique; à leur récit, l'univers, un instant a frémi d'horreur; déjà l'oubli se fait. "La Bourgogne", de triste mémoire, ne détient plus le lugubre record des gigantesques anéantisements en haute mer et sous pavillon aussi paisible qu'affairé. L'enquête concernant la catastrophe non moins déplorable survenue ces jours derniers à bord du steamboat "General Slocum" n'était pas encore terminée, que: le naufrage du "Norge" se produisit.

Bientôt, si cela continue, nous nous accouturons à ces sortes de meurtres en masse, comme nous le sommes déjà aux écrabouillements qui surviennent sur les voies ferrées de nos voisins. Même, je l'avoue, je ne vous parlerais pas de la fin du "Norge", si ce n'était de l'imprévoyance constatée à son bord, à l'égard des engins de sauvetage; tout comme il en fut à celui du navire excursionniste américain, sus-nommé. En effet, sur le "Norge" comme sur le "Gene-

ral Slocum", les ceintures de sauvetage se trouvaient être pourries. Quant à la manoeuvre des chaloupes, il n'en faut souffler mot. Malgré les règlements, il semble que les marins aient à coeur de ne pas toucher aux palans des embarcations.

Et, je me demande quelles réflexions amères doivent faire les capitaines fautifs, lorsque de leur dunette ils voient approcher la mort, impuissants qu'ils sont à secourir leurs semblables, dont la fin est hâtée par leur incurie inqualifiable. En présence de tels faits sans cesse renouvelés, je souhaite qu'on fonde une "Ligue internationale du salut des voyageurs".

Il y aurait lieu, je crois, de déployer en son sein, autant d'esprit philanthropique, de générosité et d'énergie qu'il se peut imaginer. Hommes et femmes d'influence se hâteraient d'en faire partie, dans leur propre intérêt. Les législatures faciliteraient la noble tâche de tels ligues, et une vigilance de tous les instants, exercée par ces derniers, étant donnés des pouvoirs très étendus, préviendrait dans maints cas les deuils nationaux, du genre de ceux qui viennent d'affecter New-York et le Danemark!

* * *

Certes, de ce temps-ci ce ne sont pas les nouvelles qui manquent aux journalistes; la récolte des faits-divers de toutes magnitudes est abon-



Feu Paul Kruger, ex-Président de la République du Transvaal

dante. Le public curieux doit être satisfait. Pour ma part, je puise dans le tas des on-dit, un peu au hasard, sûr que je suis d'avance d'obtenir quelque variété en ces entrefilets que je vous présente toutes les semaines. Ainsi, écartant différents sujets, je juge à propos de payer ici un respectueux tribut de sympathie émue à la mémoire de Paul Kruger, ex-président de la République du Transvaal, lequel vient de s'éteindre à Clarens, Suisse, à la suite d'une attaque de pneumonie sénile. Oom Paul, comme on l'appelaient du Cap de Bonne Espérance au Zambèze, n'est plus, mais, si possible, sa figure grandira avec les années; et, ce sont les traits d'un grand homme, d'un très grand patriote que l'histoire va buriner sur ses pages immortelles.

Tous, nous avons encore à l'esprit les péripéties de la grande épopée des Boers; tous, nous éprouvons encore les frissons d'admiration que provoquèrent en nous les fils du veldt; lorsque, simples bergers, poignée de braves, ils jetèrent la houlette et le fouet, pour brandir le mousquet et repousser les centaines de mille envahisseurs que les financiers de l'un des plus puissants empires, jetèrent sur le sol de leur patrie, aussi paisible que riche.

Ce fut une lutte épique, digne des fastes de l'antiquité la plus glorieuse; Sparte, Lacédémone, Rome, n'eussent point rougi d'avoir des enfants doués des vertus boers. Que, si finalement les héros de la Tugala, de Spion Kopjts, de Magersfontein et de tant d'autres batailles fu-

rent écrasés, ils le durent plutôt aux lois physiques qu'aux lois morales. Toujours plana sur eux un esprit de magnanime générosité, que ne connurent jamais les légions de leurs adversaires. Croyants et honnêtes, les Boers étaient les dignes compatriotes de ce Paul Kruger que la mort vient de prendre, au moment où il faisait encore des efforts pour relever le prestige et pour sauvegarder les intérêts de ses chers amis vaincus. Doué d'une Foi pure et sincère, Kruger espérait. La fin l'a trouvé sur la brèche luttant comme il le fit toute sa vie pour le bien des siens. Le Lion de l'Afrique du Sud n'est plus, mais son rugissement si fier, d'être blessé dans toutes ses affections, retentira encore longtemps dans l'hémisphère austral.

Ses cendres, que le gouvernement britannique laissera reposer au pays natal, près de celles d'une compagne aimée et dévouée, diront à jamais aux jeunes générations boers ce que fut cet homme grand entre tous. Les descendants des Dewetts, des Delareys, des Cronjes, respectent sa mémoire, ils imiteront ses vertus, et ils sentiront des larmes de rage vengeresse tomber brûlantes sur le sable du veldt, lorsqu'ils passeront près du mausolée de Kruger!

A certains peuples la Liberté est plus chère que la vie, qu'on ne l'oublie pas à Downing Street!

* * *

Je viens de vous entretenir d'une guerre défunte, laissez-moi ajouter deux mots au sujet de la grande mêlée, hélas! trop vivace, qui en Mandchourie met journellement aux prises Moscovites et Nippons. Les Russes prennent là-bas, dit-on, l'offensive, et les soldats du Mikado, qui viennent de perdre des milliers de frères, ne s'en aperçoivent que trop. Sur mer et sur terre l'Orient tremble sous le recul des canons et le crépitement de centaines de mille fusils. La grande partie est à la veille de se jouer. Une chose qui la complique singulièrement, c'est la maladie du Fils du Ciel. S'il faut en croire les dépêches, les jours de l'empereur de Chine sont maintenant comptés. Or, si l'on tient compte de la façon dont il est idolâtré par ses sujets; on peut s'attendre à une sorte d'anarchie durant l'interrègne qui suivrait sa mort. Déjà l'on envisage la possibilité de l'intervention des troupes du général Ma, en Mandchourie.

Une telle attitude de la part de la Chine compromettrait la paix universelle. Aussi, toutes les chancelleries sont-elles sur le qui-vive, et à l'heure actuelle, les meneurs de peuples — et de baïonnettes — tournent-ils les yeux vers Pékin.

Fasse le ciel que son fils vive encore quelques lunes!

* * *

Les luttes académiques ont ceci de bon, c'est que: si elles font couler des flots d'encre et d'éloquence, jusqu'ici il n'est pas prouvé qu'elles aient causé mort d'homme. Cependant, elles donnent parfois lieu à des incidents piquants.

Pour une fois, les amateurs de sport intellectuel et de campagnes en habit noir, vont être déçus. Fait unique dans les annales de la docte assemblée, — il s'agit, vous m'avez compris, de l'Académie française, — le fauteuil laissé vacant par feu O. Gréard n'est pas disputé. Un seul candidat, M. Emile Gebhart, brigue l'honneur de l'occuper, et il est fort probable qu'il l'occupera. Même, il se peut que, déjà, ce professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, prépare le discours de réception qu'il lira à ses doctes collègues de demain, sous l'illustre coupole.

A propos des élections académiques. Sait-on que c'est à Charles Perrault, l'auteur des "Contes de fées", que l'on doit la publicité des séances de réception de la Compagnie? Jusqu'alors, à huis-clos, le nouvel académicien prononçait une très courte harangue, à laquelle le directeur de l'Académie répondait en quelques mots.

Charles Perrault changea la coutume en prononçant un très long et très beau discours de réception. Comme ses confrères en immortalité

l'applaudissaient, il déclara que, "puisque son discours avait plu à ses collègues, il aurait plu aussi à toute la terre, si elle avait pu l'entendre." Il réclamera donc, pour l'avenir, la publicité des séances de réception de l'Académie. Tout le monde approuva, sauf Chapelain, qui déclara "qu'il ne fallait rien innover". Malgré cette opposition, l'idée de Perrault fut adoptée, et Fléchier, qui fut reçu après lui, prononça son discours. "au milieu d'une affluence de beau monde", disent les chroniques du temps.

Quand on songe aux pages superbes qu'en ces dernières années nous donnèrent les nouveaux académiciens, les Loti, Rostand, Brunetière, Lemaître, Bazin, tous enfin, lors de leur réception à l'Académie; on ne peut s'empêcher de louer fort l'idée généreuse du plus charmant des conteurs.

* * *

Les gens d'esprit, les intellectuels, ne dédaignent pas la pêche; puisque celle-ci est ouverte, et que les "trempeurs de fil dans l'eau" s'endorment à coeur-joie, dans nos lacs et nos rivières, depuis la Gaspésie jusqu'aux rivages du Pacifique; il est bon de faire remarquer que les amis du bouchon flottant ne sont pas si bêtes que d'aucuns le pensent. Parmi les piscomanes, on compte des célébrités, des illustrations. A Paris, on se rappelle toujours M. de Salvandy, ministre de l'Instruction publique, qui, chaque matin, allait pêcher sous les ponts de la Seine. Un professeur qu'il avait mis à pied, ne trouva d'autre moyen de se faire réintégrer que d'arriver avant lui, durant bien des jours, et de lui prendre sa place. M. Cherbuliez taquina fortement le goujon; Walter Scott, Rossini, etc., s'adonnèrent beaucoup à la pêche à la ligne; Octave Feuillet était un placide enragé du bouchon. Gambetta, par hygiène, Thiers, par distraction, se donnaient les loisirs de la pêche à la ligne.

Quant à nos grands hommes canadiens, bien peu nombreux sont ceux d'entre eux qui résistent et résistent au plaisir de capturer, de temps en temps, les magnifiques truites ou saumons qui, peuplant nos immenses cours d'eau, voulurent et veulent bien se balancer un moment à un hameçon officiel ou littéraire.

LOUIS D'ORNANO.



(L'hypnose et l'harmonie des gestes)
COMME JE SUIS BELLE



Mlle Marthe Dupuy, lauréate du prix Sully-Prudhomme

LE PRIX SULLY-PRUDHOMME EN 1904

Pour la troisième fois, le comité de la Société des gens de lettres vient de décerner le prix de poésie que fonda M. Sully-Prudhomme lorsqu'il eut lui-même été choisi comme lauréat du prix Nobel.

C'est une femme qui, cette année, a été couronnée: Mlle Marthe Dupuy. Et le comité semble avoir fait encore un choix heureux.

Mlle Marthe Dupuy est originaire de Blois. Fille d'un sculpteur de talent, qui la laissa de bonne heure orpheline, elle fut élevée par sa mère, au fond de la campagne blésoise, "en vraie sauvage", selon son expression.

On lui fit faire, cependant, d'assez bonnes études, et elle put entrer dans l'administration des postes. C'est ainsi qu'elle vint à Paris. Elle y mena la vie d'une étudiante pauvre, la vie même du poète selon la légende des anciens jours, du poète de la mansarde.

Forcée, un peu plus tard, par la faiblesse de sa santé, d'abandonner ses fonctions administratives, elle se consacra tout entière à la poésie: son labeur courageux, sa vie humble et méritoire viennent de recevoir leur récompense.

Dans quelques jours, son livre, édité, comme on sait, sur les fonds du don Sully-Prudhomme, va paraître aux devantures des librairies. Divisé en deux parties, l'"Idylle en fleurs" et la "Voie douloureuse", il renferme des vers d'un sentiment délicat et frais.

Ils sont mélancoliques bien souvent et reflètent les angoisses de cette existence peu fortunée:

Ma compagne est en noir, elle a nom la Douleur,
Et sous mes vêtements de deuil je lui ressemble.
Elle a pris mon visage et j'ai pris sa pâleur,
Tant nous avons vécu d'heures lentes ensemble.

Ailleurs, dans un sonnet intitulé "Regrets", la femme nous confie les déceptions d'un coeur qui attendait d'autres joies que celles qui lui sont échues en partage:

Jeune homme qu'attendait mon espoir ingénu,
Pourquoi me laisser seule et n'être pas venu?
Je te nommais déjà d'un doux nom de caresse.

Idéal fiancé! Maître élu que j'aimais!
O compagnon promis à ma jeune tendresse,
Dont je porte le deuil sans l'avoir vu jamais.

Mais cette note navrée n'est pas pour déplaire au poète des "Vaines Tendresses".

LA MAISON DU RÊVE

J'évoque bien souvent, le soir, les mains inertes,
La maisonnette blanche au fond du bois muet,
Etroite comme un nid parmi les branches vertes,
Et que voulait pour nous son amour inquiet.

Je ne l'ai jamais vu, mais je sais qu'il existe
Cet asile, rêvé sur le coteau penchant,
Et sa fenêtre, ouverte ainsi qu'un regard triste,
En vain guette mes pas de l'aurore au couchant.

Sur les marbres polis et froids, les coupes frêles
Dans leur léger cristal n'ont pas de fleurs encor;
Seul, un oiseau furtif y vient mouiller ses ailes
Et met un peu de vie en ce calme décor.

Sous l'ombre de l'alcôve, en des frissons de voiles,
Le grand lit solitaire a des appels troublants;
Une senteur de thym émane de ses toiles,
Mais nul front n'a dormi sous ses oreillers blancs.

...Voici que, par degrés, la vision s'efface;
Le retrait meurt sous la poussière enseveli,
Sous la poussière fine et qui, lente, s'amasse,
Comme sur le bonheur la cendre de l'oubli.

MARTHE DUPUY.

LA VIERGE DE LA POINTE DU RAZ

On va inaugurer sur la falaise même qui termine la pointe du Raz, l'extrême pointe de la Bretagne au sud-ouest, à quatre-vingts verges au-dessus des flots, un monument religieux dont le sculpteur Godebski, en mémoire de son fils mort au Tonkin, a fait hommage à Mgr Dubillard, évêque de Quimper.

Une vierge de marbre blanc, debout, le front étoilé — "Maris stella" — l'enfant divin dans ses bras, domine ce groupe, souriante, tutélaire. A ses pieds, taillé dans du marbre gris, un jeune marin, jeté à la côte par la tempête, vient échouer, agenouillé, les bras tendus vers la protectrice dans un geste d'espoir et de prière.



La Vierge de la pointe du Raz

L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL

Bien que nos lecteurs sachent de quelle importance et de quel prestige jouit l'Hôtel-Dieu de Montréal; nous avons jugé à propos de leur présenter quelques vues prises spécialement pour eux en cet établissement, où la Science, la Foi et la Charité se donnent la main pour secourir l'humanité souffrante. (Voir notre double page d'illustrations.)

Au moment où tant de gens prennent leurs ébats, et, de ci, de là, se délectent sous un ciel clément; nous attirons l'attention du public, sur une Institution où tant de dévouements concourent à atténuer les attaques de la douleur, à adoucir les affres de la mort.

L'homme n'étant jamais plus disposé à prêter une oreille attentive et une main secourable aux appels et aux besoins de ses concitoyens, que lorsqu'il se sent heureux; nous nous plaisons à croire que notre petit travail, vaudra à l'Hôtel-Dieu de Montréal de nouvelles marques de sympathie. Cette institution canadienne-française, est une des plus anciennes de notre pays; et elle est digne des plus grandes marques d'attention et d'intérêt qu'on puisse lui prodiguer.

L'Hôtel-Dieu de Montréal fut fondé en 1642, par Mlle Jeanne Mance. Les premières religieuses venues de France en 1659 sortaient de l'Institut des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, fondé en 1636, dans la ville de La Flèche en Anjou, par M. Jérôme Leroyer de Ladaversière et Mlle Marie de la Ferre. Ce furent les Soeurs Judith Moreau de Brésoles, Marie Maillet et Catherine Macé. La première religieuse canadienne fut la Soeur Marie Morin, entrée au noviciat à l'âge de treize ans. Elle vécut 72 ans en religion et fut la fidèle annaliste de tous les faits relatifs aux premiers temps de la fondation.

En 1861, le local de la rue Saint-Paul n'étant plus en rapport avec les besoins de la population, l'Hôtel-Dieu fut transféré au Mont Sainte-Famille, où on le voit actuellement.

Le but de cette institution, qui n'a pas changé depuis son origine, est celui du soin des malades, surtout des pauvres. Aujourd'hui, pourtant, un local très spacieux permet de réserver des chambres aux personnes qui désirent se faire soigner à part. Il y a aussi un département spécial pour les prêtres malades.

L'hôpital contient des lits pour 250 malades et reçoit en moyenne 2,700 pauvres par année, lesquels sont admis sans aucune acception de nationalité ou de religion. Une trentaine d'orphelins y reçoivent annuellement asile.

Depuis 1887, l'hôpital s'est augmenté d'un dispensaire pour les maladies des yeux, des oreilles et de la gorge. Cette année, 2,435 malades ont été traités dans ses salles, par quatre médecins spécialistes, aux jours et heures du dispensaire.

La plupart des médecins qui font le service à l'Hôtel-Dieu appartiennent à l'Université Laval.

Depuis 1902, l'hôpital a un département spécialement réservé aux traitements électriques, sous la direction du Dr Laforest. Plusieurs cas intéressants ont été sous traitement et ont bénéficié des merveilleux effets du Rayon X, bains électriques, appareils à eau chaude, etc.



Croquis de l'insigne que portent les infirmières de l'Hôtel-Dieu

Pour donner une idée de l'importance actuelle de l'Hôtel-Dieu, nous publions les notes suivantes — questions avec réponses en regard — qui dispensent de commentaires, mais non d'éloges et d'admiration envers celles et ceux, qui font tant de bien:

Nombre de malades: 250 habituellement dans l'hôpital; hommes: 100 à 105; femmes, 150 à 160; enfants: une moyenne de 20 sur le nombre de malades; médecin en chef: Sir W. Hingston, 45 ans comme chirurgien de l'Hôtel-Dieu; internes de l'hôpital: docteurs R. Hamelin, H. Lebel, A. Marcil, F. Lachance, J.-A. Cousineau, J. Meunier; 1er interne: R. Hamelin, M.D.; Soeur supérieure: Révde Mère Brosseau; nombre de soeurs: 115; infirmiers: 52; infirmières: 10 gardes-malades (nurses), 49 infirmières; distribution des locaux: 7 salles publiques, 5 départements privés; nombre de chambres privées: 65; nombre d'opérations pratiquées par semaine: 25 en moyenne; coût d'entretien par an: \$175,000; maladies les plus communes soignées dans cet hôpital: fièvres, appendicites, hernies, cas de gynécologie, pneumonies, etc.

L'Hôtel-Dieu a brûlé en 1695, en 1721 et en 1734.

Après chaque incendie il fut partiellement reconstruit, rue Saint-Paul. En 1826, on le rebâtit entièrement.

PETITE CORRESPONDANCE. — Nous avons le plaisir de remercier notre talentueux compositeur canadien, M. Napoléon Crépault, de Québec, du gracieux envoi qu'il nous a fait de deux de ses oeuvres récentes.

"Souviens-toi" pour piano, et "L'histoire des jeunes filles", chansonnette, sont des pages musicales qui feront les délices des mélomanes de tous pays.

LA FÊTE DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE À PARIS

"La Canadienne" de Paris, nous communique la lettre suivante, que nous publions avec d'autant plus de plaisir, qu'elle exprime des sentiments que nous partageons entièrement au Canada. Voici ce que notre correspondant parisien dit de la Saint-Jean-Baptiste:

Cette fête a été célébrée cette année à Paris avec un éclat particulier. Par une belle et chaude soirée, toute la colonie canadienne et les Français amis des Canadiens s'étaient réunis dans un grand banquet donné à la Porte Maillot, à l'entrée du Bois de Boulogne. Plus de cent personnes avaient répondu aux invitations lancées par les Canadiens de Paris, par M. Herbet, conseiller d'Etat, par Mmes Watel, présidente du Comité des Dames Françaises et Américaines, et Nantel, femme du ministre canadien bien connu. Ces deux dames avaient bien voulu accepter la présidence du banquet. De hautes notabilités parisiennes assistaient à cette fête et témoignaient ainsi des sentiments de fraternité qui animent les Français de France pour les Canadiens-français.

A l'heure des toasts, M. Herbet a prononcé une éloquente allocution affirmant la pérennité des liens qui nous unissent au Canada. Sa parole persuasive a produit une émotion profonde. Après lui, M. Lamy, un des plus remarquables professeurs de l'Université, a exprimé sa conviction que la présente année serait l'une des plus fécondes pour l'expansion française en Amérique.

Prenant la parole au nom de "La Canadienne", dont il est vice-président, M. Hodent a salué la vieille ville de Québec, qui crée à l'heure présente une section locale de "La Canadienne". Il a remercié "ces Canadiens, qui sont venus à nous sans défiance et sans mauvais soupçons, et qui ont compris que la vieille terre de France est toujours celle où l'on tend des mains loyales, où l'on a des gestes sincères." Il a remercié encore la jeune société "La Gauloise", de Winnipeg, qui a promis à "La Canadienne" de Paris le concours le plus dévoué.

M. Lesage, l'éminent professeur et homme de lettres canadien, a remercié en termes vibrants d'émotion les Français de l'accueil qu'ils faisaient à leurs amis d'Amérique.

Enfin, M. Abder-Halden a présenté le livre que, par coquetterie, il faisait paraître ce jour même, et qui est une étude de la littérature canadienne. Le livre est précédé d'une importante préface de M. Herbet.

La fête s'est terminée par un toast à Chapman, à Fréchette, à la poésie canadienne.

"LA CANADIENNE",

Société pour le développement des relations entre la France et le Canada,

81, Boulevard Montparnasse



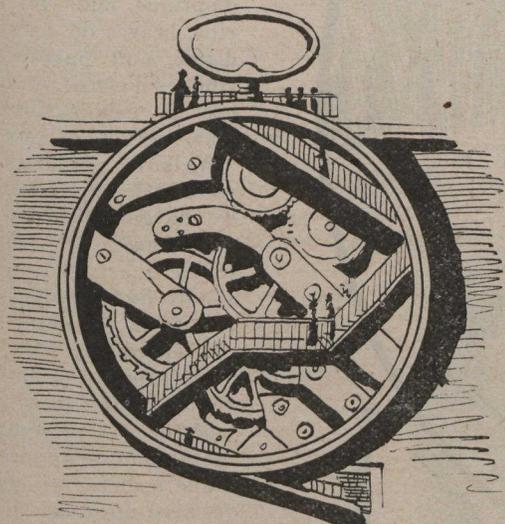
GUERRE RUSSO-JAPONAISE — L'état major russe, étudiant le terrain de la péninsule Liao-Toung

Petites Notes Scientifiques

LA VITALITÉ DES GRAINES

M. A. Peter a fait récemment connaître le résultat d'expériences intéressantes faites par lui sur la question de la vitalité des graines. Qui-conque a vécu en pays tant soit peu forestier a remarqué que dans les taillis qui viennent d'être coupés, à huit ou dix ans, il apparaît, au printemps suivant, tout une flore qui semble s'être improvisée sur place, tant elle diffère de la flore, très maigre d'ailleurs, qui se rencontrait l'année passée, sous les arbres. L'hypothèse qui paraît la plus propre à expliquer ce fait très familier consiste à admettre que les graines des espèces en apparence nouvelles existaient déjà dans le sol, et que si elles n'ont point germé jusque-là, cela tient aux conditions très défavorables où elles se trouvent à l'ombre des arbres. Abattez les arbres, et les graines germent aussitôt; puis à mesure que le taillis s'épaissit, la végétation diminue. Si l'hypothèse est exacte, on doit trouver des graines capables de germer sous les taillis, dans le sol. C'est ce qui arrive. M. A. Peter a étudié le sol d'une localité qui est maintenant forêt, mais était, il y a quelques siècles, un site de village et de champs cultivés: il y a trouvé de nombreuses graines, très capables de germer, et, ce qui est particulièrement intéressant, il y a trouvé des graines de plantes spéciales aux terrains cultivés.

Au total, pour M. Peter, il paraît certain que les graines qui tombent à terre, et n'y trouvent pas les conditions favorables à la germination peuvent rester là, vivantes, prêtes à germer, à l'occasion favorable, durant beaucoup plus qu'un demi-siècle.



Montre de 20 verges de diamètre

Il doit être curieux de visiter l'intérieur de la montre gigantesque. Un escalier permet au public d'examiner de près tous ses détails. Se promener dans l'intérieur d'une montre n'est pas une distraction que l'on peut s'offrir tous les jours. Ce qu'il y a de certain, en tout cas, c'est que le propriétaire de la montre en question n'a pas à craindre les pickpockets.

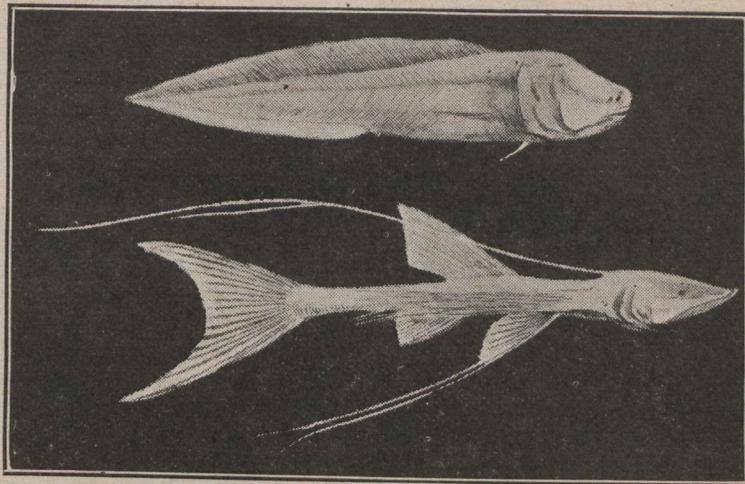
LE VÊTEMENT RATIONNEL

Le vêtement rationnel serait celui qui, en toutes saisons, en tous temps, quelle que fût la température extérieure, ne permettrait qu'une déperdition uniforme de chaleur du corps, et qui aurait ainsi pour conséquence d'égaliser l'alimentation et l'exercice, tout en maintenant le poids. En un mot, le vêtement rationnel serait celui qui éviterait à l'organisme toutes les secousses physiologiques résultant de l'accélération ou du ralentissement de la nutrition, liés à la nécessité de maintenir une chaleur interne constante par une température extérieure et un état hygrométrique variables.

M. J. Bergonié, partant de ces considérations, a cherché comment devait être constitué ce vêtement, en se servant d'un buste en cuivre rouge rempli d'eau à 37°, et rayonnant dans une pièce dont l'écart de température était toujours de 25°. L'expérimentateur a ainsi obtenu, entre le temps que le buste mettait à se refroidir selon qu'il était nu ou recouvert d'un vêtement déterminé, des rapports qui mesurent la valeur du vêtement ou son "coefficient de protection". Pour divers vêtements, ce coefficient varie de 1 à 10.

Il serait donc possible, avec une gamme de vêtements réglés d'après la température extérieure, et surtout d'après l'agitation de l'air, de s'exposer, sans modifier le besoin d'énergie, à des différences de températures pouvant varier jusqu'au décuple d'une différence de température donnée, prise comme unité, et pour laquelle, avec le vêtement minimum expérimenté, la nutrition n'est ni accélérée ni ralentie.

D'une façon générale, ce ne sont pas les étoffes les plus épaisses qui protègent le mieux contre le froid: ce sont les étoffes minces superposées; car les couches d'air interposées entre ces lames minces, en raison de leur conductibilité du calorique, s'opposent à sa déperdition.



LES POISSONS AVEUGLES

Poissons de profondeur. — "Anphonus" aveugle; se rencontre entre l'Australie et la Nouvelle-Guinée, à 2,800 verges de fond. — "Bathypterois longicauda", yeux très petits; vit dans le sud du Pacifique à près de 5,200 verges de profondeur.

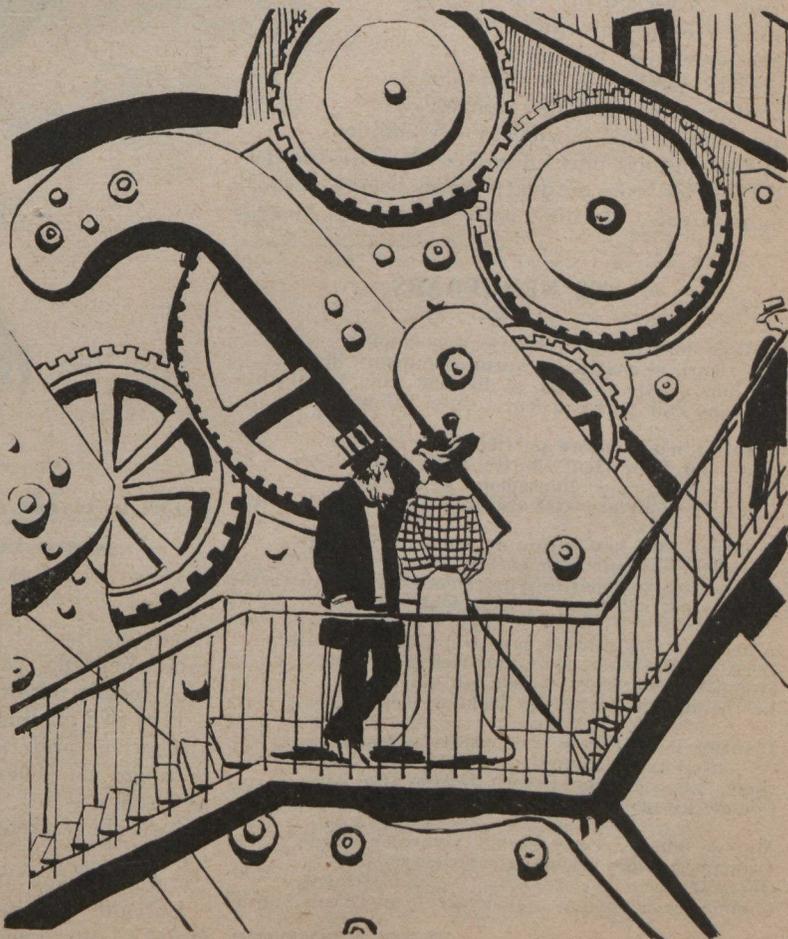
On connaît d'ailleurs bien ce fait, qu'il n'est pas de vêtement plus chaud qu'une feuille de papier bien appliquée. Quand, en route, en voyage, on est surpris par un coup de froid, un journal placé sous le gilet autour du corps vaut une pelisse.

La chaussette dite russe, faite de bandelettes de papier enroulées autour du pied, n'est que l'application de ce phénomène de conservation du calorique par l'immobilisation d'une couche d'air sous une enveloppe imperméable.

A PROPOS DU PARATONNERRE

La bibliothèque de l'Université de la Pennsylvanie vient d'acquérir une collection de cinq cents manuscrits provenant de la succession de Benjamin Franklin.

Entre autres pièces très précieuses pour l'historien, se trouve une lettre autographe de Maximilien Robespierre, écrite à Arras en 1781. Robespierre, qui était alors avocat dans sa ville natale, annonce à Franklin l'envoi du dossier d'un procès dans lequel il a défendu devant le tribunal d'Artois l'usage du paratonnerre. La partie adverse avait obtenu un jugement de première instance qui interdisait la pose d'un paratonnerre. Par sa plaidoirie, Robespierre a fait connaître en France l'utilité de l'invention de Franklin.



Intérieur de la montre gigantesque

EN PLEIN OCEAN

Un navire qui l'échappe belle

On se demande souvent comment un navire peut disparaître sans laisser de lui-même la moindre trace. De pareils cas ne sont que trop fréquents. Des vaisseaux ont été littéralement escamotés, anéantis, vaporisés, et sans qu'on pût expliquer leur disparition par une des causes communes aux sinistres maritimes: le feu ou le naufrage.

Je me permets de croire qu'on pourrait expliquer un certain nombre de ces mystérieuses disparitions par cette troisième cause: la chute d'aérolithes.

Je ne suis pas un savant, loin de là. Attaché à un grand établissement agricole dans une colonie française d'Océanie, j'ai eu plusieurs fois à traverser les mers, soit pour me rendre à mon poste, soit pour venir me reposer dans ma famille, à Paris: c'est le seul titre que j'ai à vous adresser cette communication. Mais je ne me hasarde point à discuter scientifiquement sur ce sujet je me contente de l'exposer, sans y rien ajouter.

Je rentrais en France. Certaines affaires m'obligeaient à passer par Singapour, où je comptais prendre la malle anglaise, et je pris passage à bord d'un trois-mâts norvégien, le "Walkur", qui se rendait dans ce port avec un chargement de boeufs australiens.

Nous étions en janvier, c'est-à-dire en plein été austral; aussi passions-nous la plus grande partie de la nuit sur le pont, couchés dans des hamacs, ce qui nous évitait la chaleur des cabines et les senteurs plus ou moins odorantes produites par les trois ou quatre cents boeufs parqués dans la cale. Je dis "nous", car trois Austr-

liens avaient pris passage comme moi sur ce voilier.

Les nuits étaient remarquablement belles. Après la torride chaleur du jour, c'était un plaisir fort appréciable que de se sentir rafraîchir par la brise nocturne; le navire, qui filait peut-être cinq à six noeuds, communiquait aux hamacs un bercement très doux, et l'histoire commencée s'arrêtait aux lèvres du conteur, qu'une somnolence envahissait... Jamais je n'ai dormi autant qu'à bord du "Walkur" !...

La nuit qui s'annonçait ce soir-là promettait d'être d'une clarté extraordinaire. Au coucher du soleil, les nuages amoncelés à l'horizon s'é-

plus brillante qu'une étoile de première grandeur, et qui traversait le ciel dans la direction de la Croix-du-Sud.

"How beautiful! How lovely! — Que c'est beau!"

Ce sont les cris d'admiration qui se pressaient sur nos lèvres. Mais à ce sentiment se substitua bientôt une surprise; au lieu de se fondre dans l'éther, comme cela se produit généralement, le météore continuait sa marche. Et une angoisse nous envahit, en constatant que sa grosseur augmentait à vue d'oeil, jusqu'à atteindre les dimensions d'un oeuf, puis d'une pomme...

Notre angoisse était maintenant partagée par l'équipage. Les matelots, abandonnant la manoeuvre, se massaient entre les agrès et les mâts, suivaient fiévreusement la marche du phénomène; les cuisiniers et les soutiers, avertis par les cris des camarades, quittaient les entrailles du navire et mêlaient leurs exclamations à celles des assistants.

Il sembla bientôt que le globe de feu, dont la grosseur atteignait désormais celle d'une tête humaine, se dirigeait droit sur nous. C'était sans doute une illusion d'optique, mais les marins, braves de coeur et d'âme, sont parfois des simples d'esprit, et, malgré les exhortations de leurs officiers, ceux du "Walkur" perdaient la tête. Et le capitaine dut se charger lui-même du gouvernail, car le matelot de quart, épouvanté, s'était jeté à genoux et priait, en poussant des cris éperdus...

La rapidité de la descente augmentait. Le météore présentait maintenant l'apparence d'une comète étincelante, avec noyau et chevelure lumineux; la lueur était si aveuglante que le ciel, avec ses millions d'étoiles, semblait obscur. Et des éclairs gigantesques, d'une forme particulière, sillonnaient l'espace, après le passage de la masse fulgurante.

Un spectacle inoubliable, indescriptible, se fit à nos yeux atterrés. Rapide comme la pensée, cette masse fendait l'air en produisant un sifflement qui nous parut sinistre. Enfin, la minute, la seconde que chacun attendait avec épouvante, sonna: le météore allait entrer en contact avec l'Océan!...

Comme si la chaleur énorme que dégageait le corps astral la vaporisait instantanément, l'eau parut se retirer à son approche, et ce fut — c'est du moins l'impression que nos yeux perçurent — dans une sorte de gouffre que la masse s'enfonça, au milieu d'un fracas qu'il faut renoncer à décrire.

Vous savez quel sifflement produit une barre de fer très échauffée, quand on la plonge dans l'eau? Imaginez par la pensée, mille, cent mille barres rougies à blanc précipitées d'un seul coup dans un bassin!

Et voici la vision que nous eûmes, l'espace d'un éclair. A moins de cinq cents mètres de notre bord, le noyau de la splendide comète, suivi et entouré par des traînées d'étincelles et de flammes, avait touché l'eau qui, par l'effet de la réflexion, se transforma brusquement en une mer de feu. Il y eut, pendant cette durée d'éclair, une cohue de jets de flamme, dans l'at-



LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ :

PARMI LES NÉNUPHARS

LES NÉNUPHARS

L'étang dont le soleil chauffe la somnolence Est fleuri, ce matin, de beaux nénuphars blancs... Les uns, sortis de l'eau, se dressent, tout tremblants. Et dans l'air parfumé leur tige se balance.

D'autres n'ont encore pu fièrement émerger Mais leur fleur vient sourire à la surface lisse. On les voit remuer doucement, et nager; L'eau frissonnante affleure aux bords de leur calice.

D'autres, plus loin encore du moment de surgir Au soleil, ont leur fleur entière recouverte. On peut les voir, bercés d'un remous, sous l'eau verte; Ecrasés par son poids, ils semblent s'élargir.

Ainsi sont mes pensers dans leur floraison lente, Il en est d'achevés, sans plus rien d'hésitant. Complètement éclos, comme sur cet étang, Les nénuphars bercés par la brise indolente.

D'autres n'ont encore pu dépasser le niveau, Ce sont ceux-là, surtout que, poète, on caresse. Qu'on laisse à fleur d'esprit flotter avec paresse. Comme les nénuphars qui baillent à fleur d'eau.

Mais je sens la pensée en moi vivace et sourde D'autres pensers germés mystérieusement Qui s'achèvent encore dans l'assoupissement, Comme les nénuphars qui dorment sous l'eau lourde.

EDMOND ROSTAND

taient dissipés, et des milliers d'étoiles sortaient rapidement du fond de l'espace: l'absence de lune faisait paraître leur éclat plus brillant.

Fort peu enclins à la poésie, mes compagnons australiens préférèrent, et de beaucoup, la pointe rouge de leurs cigares aux doux rayonnements des astres. Cependant, ce fut l'un d'eux qui s'écria le premier, en désignant un point du ciel :

"Aoh! Look at that!"

Suivant des yeux son geste, j'aperçois une étoile filante d'une grosseur peu commune, bien

mosphère imprégnée de lumière, et la nuit se fit abruptement, sans transition, au milieu d'un sifflement infernal, tandis qu'une montagne liquide se dressait spontanément du théâtre de cette lutte tragique, et que des vagues énormes venaient s'écraser contre le navire.

Muets d'horreur, nous songions que, sans les 400 ou 500 mètres de distance, le "Walkur" aurait allongé la liste des navires mystérieusement disparus...

A. LEBLANC.

LES DEUX CLAIRONS

Menant le combat quand même,
Le clairon sonne toujours.

...Ils déposèrent le blessé dans l'alcôve aux rideaux de serge verte, puis, revenant vers le vieillard qui, machinalement tenait toujours sa pipe inachevée :

—Là! il ne vous donnera pas grand mal, le pauvre garçon, il a bien sûrement son compte: mais c'était un brave, il sera mieux pour mourir ici que dans la plaine.

Le vieux inclina gravement la tête.

—Vous avez peut-être un fils sous les drapeaux, l'ancien?

—Non, mais j'ai servi moi-même. Ex-clairon au 3e zouaves, camarades...

—Comme lui, alors, sauf que c'était aux turcos. Mais il a sonné sa dernière charge...

—Et quelle charge! il était tombé qu'il sonnait encore, en enragé, et les autres bondissaient comme des diables.

—C'était un brave, répéta simplement l'ancien clairon; soyez tranquilles, il aura la mort d'un brave, et s'il revient à lui, il aura un ami pour recevoir ses volontés...

—Merci, camarade.

Ils s'éloignèrent, regagnant le bivouac, à travers le village, encombré de morts et de mourants.

* * *

Le vieux resta seul, immobile, au coin de la cheminée, rêvant...

A quoi?

Au temps de sa jeunesse, où, sonnant la charge, il escaladait, avec son régiment, les flancs escarpés des montagnes de Kabylie, ou grimpait à l'assaut de Constantine.

Oh! les beaux jours de gloire et d'ivresse, où les notes claires des trompettes françaises faisaient fuir Arabes, Russes, Autrichiens, Chinois!

Maintenant, vieillard impotent et débile, il voyait reculer ces hardis pantalons rouges devant les sombres masses prussiennes...

Il était triste, seul.

Et il écoutait au fond de sa mémoire les sonneries joyeuses de jadis... et une autre encore...

faible, hésitante... celle d'un écolier aux joues brunes, qui les gonflait de toutes ses forces en soufflant dans le clairon paternel.

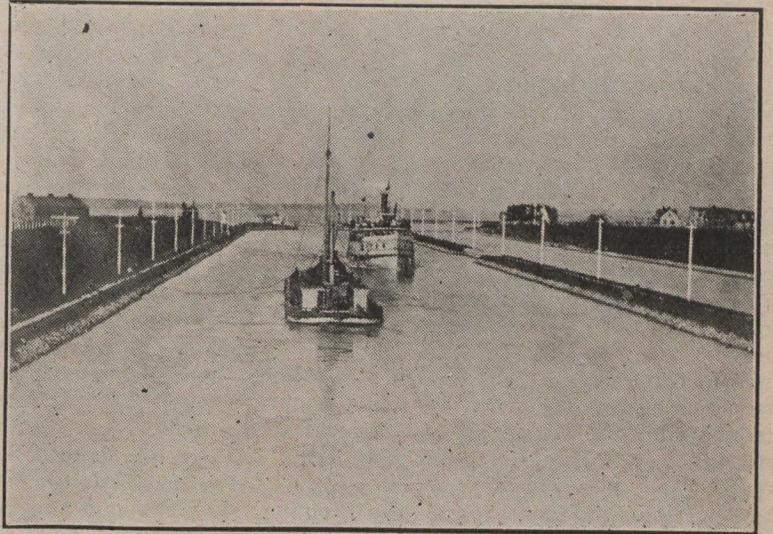
* * *

François Lorrain avait rapporté d'Afrique, avec une balle dans le genou qui lui faisait traîner la jambe, et la médaille militaire qui ornait sa poitrine, un marmot de deux ans qu'il avait eu d'une Mauresque épousée là-bas et morte avant de quitter le sol natal.

Mais, débrouillard comme tous les troupiers, Lorrain s'était fait père et mère à la fois pour son petit Pierre, qu'il adorait tout en dissimulant sa tendresse paternelle, "incompatible avec la discipline", sous les dehors rudes et sévères.

L'enfant avait grandi, il avait les traits de son père avec la peau bronzée et les cheveux crépus de sa mère; il était hardi, intelligent et bon.

—C'est un fameux luron, qui sera un fameux soldat, disait orgueilleusement l'ancien clairon. Malheureusement, le "moricaut", comme on



A travers le Canada — Le canal de Soulanges

Les rideaux de serge avaient tremblé, le blessé s'agitait avec un faible gémissement...

Allumant une chandelle fumeuse, le père Lorrain s'approcha de l'alcôve sombre.

—Voulez-vous quelque chose, mon brave? je... Il n'acheva pas...

Galvanisé par cette voix, le mourant s'était soulevé sur les coudes, et, dans ce pauvre visage mutilé, entouré de linges sanglants, le père venait de reconnaître son fils.

—Pierre... Pierre... balbutia-t-il, étréglé.

Le suif coulait sur ses doigts en gouttes brûlantes, sans qu'il s'en aperçût... Il restait là, immobile, hagard, regardant d'un oeil égaré cet enfant tant aimé, tant pleuré en secret.

Le blessé, lui aussi, l'avait reconnu.

—Pardon, père... pardon... gémit-il en joignant les mains.

Le vieux, la gorge serrée, ne répondit pas...

—Pardon, je vous en supplie, répéta le malheureux; père, j'ai mal vécu, mais je meurs bien...

Le vieux se taisait toujours.

L'autre retomba, accablé, sur son oreiller.

Mais, alors, il sentit quelque chose d'humide tomber goutte à goutte sur son visage.

Le père pleurait, et ces larmes bénies purifiaient ce front souillé, comme un second baptême...

Puis, détachant sa médaille militaire pendue depuis tant d'années aux pieds du crucifix, le vétérans la posa sur la poitrine de son fils.

Une sorte d'extase illumina les traits pâles du mourant; il porta d'une main tremblante le glorieux insigne à ses lèvres en murmurant :

—Merci!...

Il expira.

LES CARESSES DES YEUX

Les caresses des yeux sont les plus adorables; Elles apportent l'âme aux limites de l'être, Et livrent des secrets autrement ineffables, dans lesquels seuls le fond du coeur peut apparaître.

Les baisers les plus purs sont grossiers auprès [d'elles]; Leur langage est plus fort que toutes les paroles; Rien n'exprime que lui les choses immortelles. Qui passent par instants dans nos êtres frivoles.

Lorsque l'âge a vieilli la bouche et le sourire Dont le pli lentement s'est comblé de tristesse, Elles gardent encore leur limpide tendresse.

Faites pour consoler, enivrer et sourire Elles ont les douceurs, les ardeurs et les charmes! Et quelle autre caresse a passé par des larmes?

AUGUSTE ANGELLIER.



EN MANDCHOURIE

Officiers japonais envoyés en service de reconnaissance venant faire leur rapport.

l'appelait au village, tenait aussi de ses ancêtres, sans doute, des instincts pillards qui exaspéraient l'honnêteté rigoureuse de Lorrain.

Il avait beau multiplier les corrections, sans cesse le gamin était pris en flagrant délit de maraude.

Un jour, chose plus grave, il fut convaincu de vol.

Cette fois, le vieux ne dit rien, mais il détacha sa médaille militaire et la pendit à son clou; puis, malgré les supplications et le repentir de son fils, les prières mêmes du volé, brave homme qui ne voulait pas la mort du pêcheur, il le chassa de sa maison, en déclarant qu'il n'était pas le père d'un voleur.

Pierre était parti et n'avait plus donné signe de vie; était-il mort? on l'ignorait. Mais jamais l'ancien soldat n'avait plus prononcé son nom, et à cette heure où tant de pères tremblaient pour leur fils, il n'avait pas la triste douceur de craindre pour le sien.



EN MANDCHOURIE — Un détachement japonais aux environs de Antoung. Au premier plan un journaliste européen et un fonctionnaire coréen.

* * *

LA PUCE

—Oui, madame...

—Non, monsieur...

—C'est insupportable, après tout...

—C'est moi qui ne supporterai pas davantage l'existence que vous me faites.

—Comme vous voudrez, madame!...

Et il est parti en faisant claquer la porte, d'un geste brusque de mari en colère.

Peut-être est-il parti, parce que l'attendrissement le gagnait (il n'est pas méchant au fond), à la vue de ces deux pauvres petites larmes, qui malgré moi ont coulé sur ma joue.

* * *

Comment cette scène a-t-elle éclaté?... Je n'en sais trop rien encore. Quand il est rentré pour déjeuner, à midi, j'ai vu, au pli qui lui barrait le front, qu'il y avait de l'orage dans l'air... Pourquoi?...

Est-ce parce qu'il a chassé tout le matin pour revenir au logis bredouille?... Est-ce parce que les poules du voisin ont encore dévasté la corbeille du parc?... Mystère. Toujours est-il que ce terrible pli était à son front et qu'il disait clairement:

"Quelque chose m'a contrarié, dehors, quelque chose m'a paiera." Quelqu'un!... c'est-à-dire la pauvre petite femme... C'est toujours la logique conjugale. Ah! ce ne fut pas long...

En face l'un de l'autre, dans la vaste salle à manger, nous commençons à déguster un poulet... Pour ma part, je me régala fort. Il était tendre, cuit à point, doré, ce poulet. Notez que j'en avais surveillé moi-même la cuisson et

même chose, cela prit peu à peu une importance énorme. Combien de temps restai-je ainsi, fiévreuse, dans cette pièce aux lueurs d'incendie?

Oh! me venger... A un moment, je levai les yeux et j'aperçus devant moi, respectueusement courbée, la Vengeance en personne...; pardon, je veux dire M. le lieutenant de Verrières. Une idée diabolique traversa mon cerveau:

—Etre coquette, rendre mon mari jaloux et le torturer, le faire souffrir, comme ce sera bon!

Avec mes yeux les plus encourageants, je priai le lieutenant de s'asseoir. Il s'assit... Mais j'étais trop enfiévrée encore, mes pommettes étaient trop rouges et mes yeux trop brillants pour que ce fait échappât à sa clairvoyance.

—Qu'avez-vous? murmura-t-il...

Ce que j'avais!... Ah! ce ne fut point par coquetterie, cette fois, mais bien par besoin de m'épancher, de crier à quelqu'un cette souffrance qui me tordait le cœur, que je racontai tout...

Le lieutenant fut plein de tact, et il n'osa pas trop "bêcher" l'ami absent. Il est vrai que ses yeux en disaient beaucoup plus long que ses lèvres. Que les maris sont donc maladroits, et qu'ils se donnent à plaisir le mauvais rôle dans l'existence!... Un jour vient où ils laissent voir à la pauvre petite femme désenchantée le revers de la médaille. Le revers, c'est-à-dire les défauts: les impatiences, les injustices, les colères, toutes les imperfections inhérentes à la nature humaine enfin. Par contre, les amis du mari sont toujours galants, aimables, empressés, eux... et ils rentrent soigneusement les griffes... Aussi, est-il de pauvres sottes qui oublient... que la perfection n'est pas de ce monde. Mais que

comme un voile qui se déchire, je me rappelai des tas de choses inaperçues jusqu'alors: Cette fois où, après une longue partie de chasse, je me trouvai mal, bêtement, sur le dos de mon cheval. Les deux visages angoissés qui épiaient mon retour à la vie: mon mari et M. de Verrières!...

Lui, toujours lui, dans cette circonstance et dans bien d'autres qui revivaient dans mon esprit. J'eus un remords d'avoir laissé la causerie dévier de la sorte, et une peur de me sentir seule près de cet homme. De toutes mes forces, je désirais quelqu'un pour arrêter cet envoûtement, quelque chose pour rompre le charme, une diversion pour taire ces paroles passionnées qu'il murmurait tout bas... Mais non!... Les grands nuages de plomb se traînaient sur le ciel, les cigales bruissaient leur crispante chanson... Et le lieutenant avait pris mon bras... J'eus colère, et avec cela un long frisson exquis. Je me sentais si délicieusement lasse, si différente de moi-même, enfin!... J'aurais voulu fuir et protester et je m'en sentais incapable. Mais ceci devenait grave, grave et dangereux... Oh! une diversion... A ce moment, j'éprouvai quelque chose. C'était agaçant, douloureux, crispant et insupportable. J'eus envie de sauter au plafond, j'eus des idées de vengeance et de meurtre, et je ne fis rien pourtant; mon ennemi était invisible, un ennemi aussi petit que cruel: une puce me piquait!... Où, peu importe, c'est si indiscret, ces bestioles!... Je la sentais, je la devinais, toute noire, plongeant sa tête sanguinaire pour se pâmer sur la blancheur de ma chair... La diversion était venue. Ah! vous pouviez parler, lieutenant, les mots n'avaient plus aucun sens.



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Débarquement à Takou-Chan des troupes de la 1ère armée

que mes joues à ce travail s'étaient couvertes d'une teinte pourpre qui n'avait rien d'esthétique. Mais, c'était pour mieux recevoir le cher tyran qui allait rentrer bientôt. Est-ce que rien coûte dans ces conditions? Aussi ai-je ouvert des yeux aussi grands que ma stupéfaction, quand le cher tyran me dit, d'un ton passablement rogue:

—Ce rôti ne vaut rien, on dirait qu'on mange du bois. Il me semble qu'au lieu de vous occuper de futilités tout le temps, vous devriez surveiller au moins votre cuisinière, afin de trouver un repas convenable à mon retour...

—Mais, je vous assure...

—Il n'y a pas de mais; vous êtes, etc., etc...

Et d'une chose à l'autre ça s'est envenimé, et il est parti en faisant claquer la porte d'un geste brusque de mari en colère. O l'injustice des hommes! Pour ma part, je restai en tête à tête avec le poulet, que je commençai à trouver aussi insipide que l'existence. Une colère sourde grondait en moi... Dehors, le temps, superbe tout le matin, s'était mis à l'unisson. Les grands nuages de plomb se traînaient sur le ciel. Il faisait lourd, il faisait chaud, les cigales bruissaient leur crispante chanson, et mes pauvres nerfs se saturaient de toute l'électricité de l'atmosphère.

Pour mieux me calmer, je passai dans le fumoir rouge qui est tout près; et à m'imprégner de la lueur sanglante que tamaisaient les rideaux, mes idées prirent la même couleur. Oh! me venger, me venger!... L'ingrat, le méchant... Moi qui l'aimais de tout mon cœur. Autrefois. Autrefois, c'était ce matin... Mais je l'abhorre à présent... Et à ressasser avec rage toujours la

me voici loin de M. de Verrières!... Donc, le lieutenant n'avait pas échappé à la banalité commune, et comme tout homme jeune, en présence d'une femme jeune également, à maintes reprises il m'avait fait la cour. Jusqu'alors, il avait bien perdu son temps, le pauvre, je n'avais d'yeux et d'oreilles que pour mon mari. Mais ce jour-là, ce jour-là! M. de Verrières avait des complices; mon énervement, ma fureur, le temps orageux et la lueur embrasée du fumoir... Puis aussi, le thé glacé, au citron, que porta ma femme de chambre, et que nous primes... comme calmant. Avec ses yeux ardents et sa jolie moustache brune, comme il disait bien:

—Je vous ai aimée, dès que je vous ai vue... Pourquoi ne vous ai-je pas connue plus tôt?... Pourquoi un autre était-il déjà le maître de votre destinée?...

Je ne disais rien, trouvant un plaisir, inconnu jusque-là, à lui entendre dire ces choses.

—Comme vous avez été indifférente toujours, et comme j'en ai souffert. Jamais je n'aurais osé vous parler de la sorte sans votre confiance de tout à l'heure. Je vous croyais si souverainement heureuse!... Ah!... si j'avais eu cette ivresse, moi, de vous avoir pour femme, il n'y aurait pas eu au monde une créature plus adorée que vous. Mais pourquoi évoquer des regrets, puisque l'irréparable est consommé, à présent?...

J'eus un frisson; je regardai le lieutenant. S'il était sincère, par malheur, si tout ce qu'il disait là était autre chose qu'un flirt?... Je le vis si pâle, si haletant, et si joli garçon, tout ensemble, que cette constatation me fit mal. Et

—"Votre vie pourrait être ma vie!..." Oh! la misérable, l'assassine.

—"Je vous adore!..." Douleur, rage, torture, comment m'en débarrasser!

Je remuais, je me tournais; dans son impunité, la cruelle s'acharnait davantage. C'était intolérable. Le lieutenant en étant arrivé, je pense, à la péroraison de son vibrant discours, le ponctua d'un baiser de feu sur mon bras. Cela coïncida tout juste avec une piqûre plus cruelle de l'insecte. Je sentis comme deux brûlures et je m'enfuis, pleine de révolte en m'écriant:

—C'est trop fort!...

Je crois bien que cette belle indignation fut plutôt provoquée par la morsure de l'insecte que par le baiser du lieutenant. Lui, dut s'en aller tout penaud, je pense, tandis que, dans mon cabinet de toilette, j'immolais la puce, sans pitié.

Le soir, mon mari revint de la chasse avec un lièvre superbe. Il est inutile de dire que nous nous réconciliâmes surabondamment... On l'a mangé dimanche en grande pompe, ce lièvre. Mon mari a absolument voulu que M. de Verrières fût au repas. Ce qu'il avait l'air piteux, le lieutenant!... Pour ma part, je me drapais dans ma dignité froissée avec des airs de reine... Comme on faisait beaucoup de bruit, précisément, M. de Verrières, contrit, en profita pour me dire:

—Voulez-vous être assez bonne pour me pardonner et oublier les sottises que j'ai osé dire l'autre jour?

J'eus un sourire:

—Je pardonne et j'oublie, monsieur, mais ne recommencez plus!

Choses Vraies

UNE GALANTERIE DE NAPOLEON

Un jour que Napoléon 1er se promenait avec la nouvelle impératrice Marie-Louise, dans le parc de Compiègne, il remarqua que sa compagne était de fort méchante humeur.

Elle faisait une petite moue avec la bouche que Napoléon connaissait bien, et qu'il appelait "la lèvres autrichienne".

Vainement l'Empereur l'interroge, tâchant de savoir quel souci cachait son beau front.

—Je me sens prise de migraine, répond-elle enfin. Aucune ombre dans ce parc à découvrir! A Schoenbrunn, mon père m'avait fait construire un berceau de plus d'un kilomètre de longueur, où l'on pouvait se promener à cheval. Les rayons du soleil ne pouvaient traverser l'épais feuillage, et l'ombre était fraîche et reposante. Napoléon ne répondit rien, mais à celle qui venait de lui donner l'héritier tant attendu, il ne savait rien refuser. Le soir même, il faisait venir Fontaine et lui commandait, tout comme s'il se fût agi d'un simple parterre de fleurs, de reproduire dans un délai d'un mois, six semaines au plus, le berceau de Schoenbrunn, avec plus d'étendue encore si possible. Fontaine comprit qu'il n'y avait aucune objection à faire au désir de son maître. Il manda des ouvriers forgerons, menuisiers, serruriers et jardiniers des environs de Paris, et les fit travailler nuit et jour sans relâche et avec le plus grand secret.

Quand la Cour revint à Compiègne, le bosquet était terminé. Il était environ une fois et demie plus long que celui de Schoenbrunn. On avait d'abord édifié un immense berceau en fer forgé avec des entrelacements de treillage de fer. Puis, on l'avait garni de plantes grimpantes glycines, vignes-vierges, houblon, aristoloches, clématites, jasmins de Virginie. Et comme les plantes n'avaient pas encore eu le temps de se développer pour donner une ombre suffisante, on avait rempli les mailles du treillis de plantes artificielles qui interceptaient les rayons du soleil. Un matin, l'Empereur proposa une promenade à Marie-Louise.

—Où irons-nous? dit-elle.

—A Schoenbrunn! répliqua Napoléon, sur le ton le plus naturel du monde.

—A Schoenbrunn?

—Vous allez voir!

Et les époux impériaux se dirigèrent vers le berceau magique. L'impératrice ne put s'empêcher de pousser un cri d'étonnement en entrant dans l'ombre épaisse de la charmille. Après avoir

accompli les deux tiers de l'allée magnifique, Marie-Louise se sentit fatiguée et demanda à une de ses dames de lui dresser un pliant.

—Mais, dit-elle à l'Empereur, joyeux de sa surprise, c'est encore bien plus long qu'à Schoenbrunn!

Le berceau existe encore, mais il est moins long qu'autrefois et en piteux état. Triste vestige de ce caprice impérial!

UN SERVICE RAPIDE

Dans quelques restaurants de Berlin, on a inauguré un système de service nouveau. Les servantes portent, suspendu à des bretelles, un double plateau rond sur lequel sont disposées des choppes de bière et des consommations. Les



clients pressés peuvent, de cette façon, être servis tout de suite sans avoir à commander au préalable. L'idée est assez ingénieuse et le spectacle en est amusant.

UN CHEVAL A TOUS CRINS

On a déjà vu des chevaux pourvus de crinières ou de queues anormales, dont la longueur dépassait les proportions habituelles; la jument, qui appartient à M. Georges O. Zilgitt, d'Inglewood, en Californie, détient le record du développement de la crinière. La queue n'a rien d'extraordinaire, tandis que la majeure partie des crins de l'encolure atteint près de trois verges de long.

Pendant longtemps elle fut employée aux travaux d'une ferme; ce n'est que depuis un an, un an et demi, que la crinière s'est ainsi exagérée. On a commencé par la natter, afin de ne pas embarrasser la bête par l'échevellement de cette exubérance pileuse, puis le propriétaire a pris son parti de voir s'allonger chaque jour davantage ces interminables crins, d'un gris d'argent superbe: la jument a passé à l'état de curiosité. Elle a mis au monde, récemment, un poulain qui suit l'exemple maternel, car sa crinière balaie déjà le sol.

On n'explique pas la cause de cette brusque étrangeté: la jument n'a subi aucun changement, ni dans ses habitudes du travail ni dans son régime alimentaire; c'est une bizarrerie de la nature.



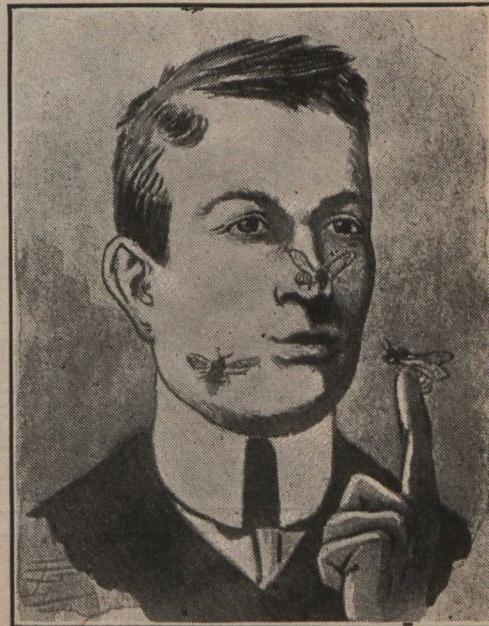
Un cheval à tous crins

GUEPES APPRIVOISEES

On craint d'ordinaire les guêpes comme la peste. Nos lecteurs seront d'autant plus surpris d'apprendre que beaucoup de gens apprivoisent des guêpes et prétendent qu'elles sont infiniment plus industrieuses que leurs cousines beaucoup plus estimées, les abeilles. Etant donné que les guêpes ordinaires construisent leurs nids sous terre, on connaît peu leurs coutumes, on sait seulement qu'elles gâtent les fruits et piquent douloureusement ceux qui les dérangent. Comme l'abeille produit du miel et de la cire, on a étudié de près ses habitudes, et parce que le papier que la guêpe fabrique avec tant de labeur et de science se trouve être sans emploi, cet insecte est considéré avec aversion.

Au commencement du printemps on peut voir de grandes guêpes voltigeant dans la campagne. Ce sont les reines des guêpes, les seules survivantes des colonies de guêpes de l'année précédente. Elles volent jusqu'à ce qu'elles trouvent un emplacement bien sec et exposé au soleil. Lorsque la reine a trouvé l'endroit qui lui plaît, elle commence par découper dans l'herbe une circonférence, environ de la taille d'une soucoupe. Lorsque ceci est fait à sa satisfaction, elle creuse un trou d'environ un quart de pouce de diamètre et de 15 à 16 pouces de profondeur. Alors, à la base de ce tunnel, elle fait une excavation à peu près de la taille d'une orange, puis elle répand des boulettes de terre tout autour. Dans l'excavation qu'elle a faite elle construit un superbe nid qui est destiné à la future colonie.

M. Carter, de Bedfordshire, que représente notre dessin, a longtemps dressé de ces intéressants insectes, et il déclare qu'avec le temps les guêpes finissent par connaître leur maître et deviennent tout à fait apprivoisées. Il est certain qu'elles ne piquent jamais à moins d'être dérangées, et M. Carter n'a jamais été piqué, quoiqu'il leur fasse souvent manger un fruit qu'il tient dans sa bouche. Elles se posent sans crainte sur sa figure et sur ses mains, et n'ont jamais abusé de la confiance qu'il leur témoigne.



Un dresseur de guêpes



Une galanterie de Napoléon



L'HOTEL-DIEU DE MONTREAL

(Photographies Laprés et Lavergne, 360 rue Saint-Denis, Montréal)

1. Sir W. Hingston, médecin en chef. — 2. Dr J. R. Hamelin, interne en chef. — 3. Dr J. Meunier. — 4. Dr J. A. Cousineau. — 5. Dr H. Lebel. — 6. Dr F. Lachance. — 7. Dr A. Maréil. — 8. Extérieur de l'Hôtel-Dieu. — 9. La chapelle. — 10. Salle des Irlandais. — 11. Salle de la sainte Vierge. — 12. Nouvelle aile de l'Hôtel-Dieu. — 13. Salle d'opérations. — 14. Salle de clinique. — 15. Salle de pansements. — 16. Une chambre à coucher réservée. — 17. Salle de bains.

POUR NOS LECTRICES

LE CODE DES ÉLÉGANCES

Le moment de l'exode vers la mer, la montagne ou la maison de campagne approche. La ville jolie de mai et juin avec ses expositions, ses courses, ses tentations troublantes de derrière les vitrines, va se voir désertée; sauf à être regrettée vivement. Nos appartements s'enlinceulent. Les hideuses housses cachent les bergères minaudières des meubles au petit point. Les Vénus de marbre et les Apollons de bronze sont chemisés de gaze (par rapport aux mouches, mes bonnes dames!)

Je trouve parfaitement inutile d'avoir l'oeil choqué, blessé par de laides choses. Les brise-bises de soie et de dentelle, nettoyés et rangés, avec entre leurs plis des sachets d'iris qui les embaumeront pour la rentrée, remplacez-les par d'autres, sans valeur, mais gais et amusants, en mousseline liberty aux teintes irréelles, aux fleurs baroques.

Les housses blanches sont bien du temps de ma "tante Aurore", et, qui plus est fort salissantes. Il faut les faire blanchir tous les ans, et le blanchissage des housses est coûteux. (La petite personne très raisonnable que je suis, malgré mes aspirations élégantes, perce dans ces lignes.) Faites comme moi. Remplacez les housses blanches par de jolies housses en cretonne, genre toile en jouy. C'est gai comme tout et point n'est désagréable de recevoir dans un salon ainsi recouvert. J'ai vu, horreur! et, chez moi, même, une baigneuse en marbre recouverte d'un sac en papier de journal! Une femme de chambre s'était avisée de recouvrir la beauté par une feuille (pas de vigne) relatant les hideurs journalières, politiques et autres. Vous avez bien dans le fouillis de vos cartons, des débris de mousseline de soie de n'importe quelle teinte. Ennuagez-en vos statues. La reproduction de la beauté mérite des égards. Les abat-jour, pour être jolis et frais, doivent être renouvelés chaque année. Voici quelques modèles qui vous plairont certainement: Abat-jour en gaze vert d'eau très plissée. Pour remplacer



Jolie robe en mousseline suisse à pois noirs sur fond blanc. La jupe est ornée de trois volants superposés et finis par un petit ruban de velours noir. L'empiècement du corsage est en chiffon noir et blanc avec décoration de velours noir. Ceinture à longs bouts flotants.



1. ROBE POUR FILLETTE de 9 à 11 ans, en toile rouge coquelicot. La jupe est simplement froncée à la taille, le corsage plissé à gros plis au-dessous d'un empiècement de linon rouge à petits bouillonnés; autour de l'empiècement, volant de linon. La manche, cerclée en haut de petites fronces, bouffe dans un poignet semblable à l'empiècement. Ceinture de soie noire.
2. TOILETTE DE PROMENADE pour jeune femme. La robe est en lainage mordoré. Au bas de la jupe, plis religieuse ou biais en forme rapportés; à mi-hauteur, biais dentelé et rapporté pour simuler une seconde jupe. Corsage blouse et manche bouffante. Paletot de drap beige clair, élégamment garni de biais de taffetas ou de velours mordoré. Double col pèlerine ondulé. Autour de l'encolure et jusqu'au bas du vêtement, applications de dentelle sur filet, ou large galon brodé de nuances fondues, rose, bleu, citron, parme, vert, sur drap blanc. La manche est originalement découpée et veloutée de dentelle.

la ruchette déchiquetée, deux cordons très serrés de violettes de Parme; deux vieilles gravures encadrées des mêmes violettes rompent la monotonie de l'abat-jour. Abat-jour en tulle blanc, tout fronçonné de petites guirlandes de roses pompons noués par des rubans ciel l'entourant. Une draperie de tulle blanc relevée en baldaquin le termine. Abat-jour de feuille de soie rose dégradant de tons. La forme doit effectuer celle d'un énorme chou. Abat-jour pagode en toile d'argent, arabesqué de perles multicolores.

Dans toutes ces fantaisies, on peut donner libre cours à la sienne.

Il fait chaud, on reste à paiser au logis. Les vêtements lâches sont bien agréables; mais, aussi, bien laids. Cherchons ensemble des ajustements... non ajustés, qui nous permettent d'être à l'aise, et, en même temps, séduisantes. Blouse bébé, à larges manches courtes, à encolure dégagée, faite tout en entre-deux de valenciennes et en entre-deux de linon brodé! Sur un transparent coq-de-roche, cette robe est exquise. On peut la transparenter de bleu ou de rose; mais c'est si connu! Prenez du mauve ou du vert-nil, si le coq-de-roche ne vous plaît pas. Voici quelque chose d'original. Une sorte de gandourah en mousseline à grandes fleurs; vous savez, cette mousseline aux tons heurtés qui semblent devoir être atroces, hurlants, et, qui finissent par former une tonalité imprévue, bizarre, et qui ne manque pas de charme. Un ensemble modern-style. Si vous êtes une dame aux bandeaux d'esthète, choisissez cette gandourah. Vous aurez un ensemble peu banal. Une robe à la grecque en fin lainage blanc, bien molle, avec ceinture dorée, est bien seyante aussi. Bonne renommée n'est plus incompatible avec ceinture dorée. La soie de Chine en dalmatique sur de la mousseline s'emploie aussi.

Récréation en Famille

LES JEUX POPULAIRES

Les petits amusements, les jeux, sont certainement dans tous les pays la partie la plus intéressante des réunions et des soirées. Ces jeux ont des origines diverses, empruntés les uns aux époques les plus reculées de l'histoire grecque ou romaine, les autres aux fêtes du Moyen-Age. Peu, très peu de ces jeux ont une origine moderne. Laisant de côté la question historique, "l'Album Universel" se contentera de donner la description des jeux les plus en vogue et les plus amusants.

Le jeu de la poêle. — Pas très propre, mais bien amusant. Sur une poêle enduite de noir de fumée, on a collé une petite pièce de monnaie qu'il s'agit d'enlever avec la langue ou les dents. La poêle est suspendue assez haut pour que le joueur soit obligé de se hisser sur la pointe des pieds, et comme il a les mains attachées derrière le dos, cet état d'équilibre invariable le pousse en avant à chaque tentative et, à la satisfaction en de la galerie, la poêle lui racle la figure ou de larges traînées noires se dessinent, le faisant ressembler à un nègre.

Le jeu des ciseaux. — Ce jeu est facile à comprendre. Une petite fille, les yeux bandés et une paire de ciseaux à la main, doit essayer de venir couper un fil au bout duquel est suspendu un paquet contenant des colifichets ou des friandises.

A DIRE TRES VITE

1. Gros gras grain d'orge, quand te dégrasgrasgraindorgeriseras-tu?
2. Si tu étais pomme d'api, te dépommedapiserais-tu ou ne te dépommedapiserais-tu pas?
3. Sans exiger que vous m'érigeassiez des statues et que vous encensassiez mes ouvrages, je voudrais que vous vous enthousiasmassiez un peu plus en les lisant.

CHARADE

Le pilote ignorant dans l'art de mon Second,
Cherche en vain mon Premier pour éviter l'ora-
Et mon Tout, au retour de la belle saison, [ge;
D'abord montre ses fleurs, ensuite son feuillage.

QUESTION HISTORIQUE

D'où vient le nom de "cardinaux noirs" ?
A quelle occasion ce nom leur fut-il donné ?

ENIGME

Je suis en métal,
En cristal;
Au salon j'ai ma place ;
Le tailleur, le joueur,
Le nageur, le coiffeur.

Doivent toujours chercher à me faire avec grâce ;
Avec moi buvez sec, et que grand bien vous fasse.

DEVINETTE

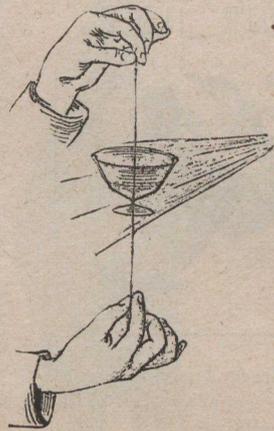


Cherchez son camarade.

COMBLE

Quel est le comble de la fantaisie pour un professeuseur de botanique ?

L'EPINGLE TOURNANTE



Prenez un fil de caoutchouc, un élastique de bottine, par exemple, et traversez-le obliquement par une épingle. Tenez les extrémités de l'élastique entre le pouce et l'index de chaque main, en le tendant légèrement, et en faisant rouler ces deux bouts entre vos doigts, vous ferez tourner le fil de caoutchouc tantôt dans un sens, tantôt dans un autre; ce mouvement de rotation rapide se transmet à l'épingle, et celle-ci, surtout si elle est vivement éclairée, ne nous apparaît plus comme une tige unique, mais bien sous la forme d'un cône brillant, d'autant plus ouvert que la rotation est plus vive, nous donnant l'illusion d'un objet en verre de forme conique, un verre à champagne, par exemple. Ce phénomène, bien connu en optique, est causé par la persistance des impressions lumineuses sur notre rétine; c'est le même principe qui nous fait voir, sous forme d'un cercle lumineux continu, l'extrémité incandescente d'une branche d'arbre retirée du foyer et tournée rapidement en rond. La traînée lumineuse que laisse après elle une étoile filante n'a pas d'autre explication.

Outre cette démonstration de la persistance sur notre oeil, pendant quelques instants, des impressions lumineuses, notre épingle tournante peut nous fournir les éléments d'un jeu amusant et gracieux. D'abord, pour augmenter l'effet d'objets lumineux vus sur un fond sombre, nous pouvons opérer dans l'obscurité et n'éclairer l'épingle qu'avec un rayon de soleil entrant par un petit trou du volet. Puis nous pouvons varier à l'infini les formes des épingles employées, de façon à leur donner le profil d'objets en verre ou en cristal, tels que: verres à boire de tous genres, carafe, coupe, cloche à fromage, aquarium, porte-bouquet, etc. Dans le cas où, par suite de la forme de l'épingle, la force centrifuge tendrait à écartier son extrémité du caoutchouc, on relierait cette extrémité au caoutchouc par un fil noir, qui ne nuirait en rien à l'aspect général de l'objet obtenu.

Outre cette démonstration de la persistance sur notre oeil, pendant quelques instants, des impressions lumineuses, notre épingle tournante peut nous fournir les éléments d'un jeu amusant et gracieux. D'abord, pour augmenter l'effet d'objets lumineux vus sur un fond sombre, nous pouvons opérer dans l'obscurité et n'éclairer l'épingle qu'avec un rayon de soleil entrant par un petit trou du volet. Puis nous pouvons varier à l'infini les formes des épingles employées, de façon à leur donner le profil d'objets en verre ou en cristal, tels que: verres à boire de tous genres, carafe, coupe, cloche à fromage, aquarium, porte-bouquet, etc. Dans le cas où, par suite de la forme de l'épingle, la force centrifuge tendrait à écartier son extrémité du caoutchouc, on relierait cette extrémité au caoutchouc par un fil noir, qui ne nuirait en rien à l'aspect général de l'objet obtenu.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 1056

Reconstruction. — Lisbonne, Belgrade, Athènes, Copenhague.

Les dominos. — Avoir trois doubles est un assez gros désavantage. On devra se défaire du plus gros qui est le double cinq, mais il est rare qu'on fasse domino avec un pareil assortiment.

Logogriphe. — Châlet — Châle — Hâle.

Rébus. — Celui qui met un frein à la fureur des flots sait aussi des méchants arrêter les complots.

Mot à mot : CE luit — QUI met un frein à LAF — hure — heure — dais — flots — sept — ô — scie — dés méchants — arrête — aile — ECOMPL haut.

Charade. — Monténégro.

Enigme. — Ombre.

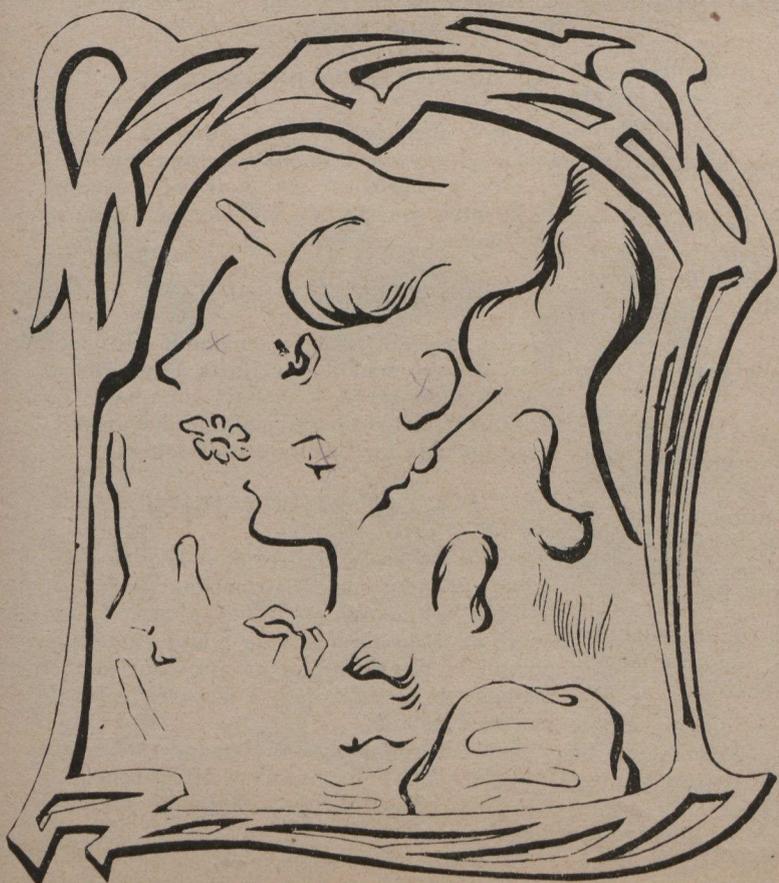
Anagramme. — Lotus. — Sout.

Problème. — 100.

Reconstruction. — "La prudence est la mère de la sûreté."

Jeu de Dames. —

Blancs	Noirs
44 à 40	21 à 26
32 28	26 37
39 34	22 31
47 41	37 46
25 20	46 29
34 3	15 24
3	1 et gagnent.



CONCOURS

DE

PORTRAIT

Pour ce concours, il suffira de prendre une feuille de papier à décalquer et sur cette feuille retracer toutes les lignes que l'on voit disposées à l'intérieur du cadre, de façon à reconstituer le dessin primitif.

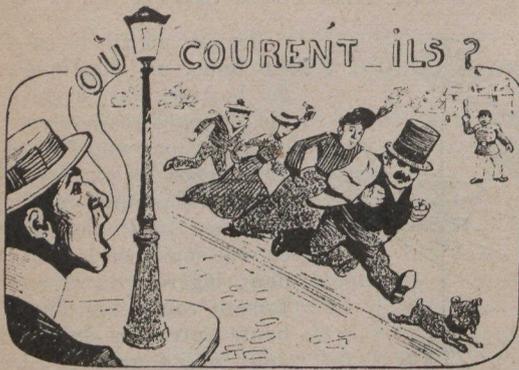
Trois prix seront alloués aux heureux gagnants de ce concours:

1er prix: un an d'abonnement à "l'Album Universel";

2e prix: six mois d'abonnement à "l'Album Universel";

3e prix: trois mois d'abonnement à "l'Album Universel".

Les solutions pour ce concours seront reçues jusqu'au 30 juillet, et devront être adressées à BALSAMO.



Ils courent acheter "l'Album Universel", afin de lire la page consacrée au service des primes, dans le supplément du feuilleton.

UN TOUR BIES JOUE

—Et vous, monsieur? dit le conducteur d'un tramway à l'un des voyageurs.

Celui-ci prit son portefeuille, en tira un billet de \$10, le tendit au conducteur et dit:

—Je n'ai pas d'autre monnaie...

—Je ne puis vous le changer, dit le conducteur, et cependant, si vous voulez aller plus loin, il faut payer.

—Mais je ne demande pas mieux que de payer. Voici \$10!

—Je ne puis vous rendre, je vous le répète, car je n'ai pas assez de change.

—Alors quoi? Je veux cependant continuer mon chemin.

—Alors, payez!

—Mais, sapristi, payez-vous!

—Donnez-moi 5 cents ou descendez!

Et, en disant cela, le conducteur fit mine de tirer le cordon pour faire arrêter la voiture.

—Eh! fit le voyageur, attendez un peu!

Puis, se tournant avec indignation vers les autres voyageurs et s'adressant à eux:

—Messieurs, dit-il, c'est une honte qu'un hom-

me qui a de l'argent sur lui soit obligé de descendre, parce que le conducteur n'a pas de monnaie à lui rendre. Je compte sur vous tous pour me servir de témoins, lorsque je demanderai des dommages-intérêts à la Compagnie pour cette conduite...

—Mais, pourquoi tant de bruit? fit quelqu'un; je paierai bien les 5 centins pour vous.

—Non, non, reprit vivement notre homme; mais si un de ces messieurs avait la monnaie de mon billet, il m'obligerait grandement.

Alors, l'homme complaisant, qui avait déjà offert de payer les cinq centins, tira son portefeuille, y prit la somme nécessaire et reçut en échange le billet de \$10.

Le voyageur paya alors sa place, et, après quelques instants, il quitta le tramway.

Quant à notre galant homme, il cherche en vain depuis ce jour le voyageur au billet. Il s'est aperçu en effet — mais trop tard — qu'il avait été "refait" de \$10: le billet était faux!

UN MALIN

Sous ce titre, un chroniqueur parisien raconte l'anecdote suivante:

Un vieux marchand très retors était en procès avec un concurrent.

Son avocat vient le trouver et lui dit:

—Notre affaire marche bien, le président semble nous être favorable; je crois que ma plaidoirie a produit sur lui très bon effet et que nous aurons gain de cause. Le jugement est renvoyé à huitaine.

Alors le marchand, prenant un air malin:

—Dites donc, fait-il à son avocat, si pour nous rendre le président encore plus favorable, je lui faisais un cadeau, si je lui envoyais un pâté, un beau pâté, avec ma carte?

L'avocat bondit:

—Gardez-vous-en bien, malheureux, vous gêneriez tout, vous indisposeriez le président contre nous!

—Vraiment, cela le fâcherait et me nuirait?

—Certainement.

—Ah! je ne savais pas. En ce cas, mettons que je n'ai rien dit.

Huit jours après, l'avocat annonçait à son client que son procès était gagné.

L'autre manifesta sa joie en se frottant les mains:

—Le pâté, dit-il en clignant de l'oeil, je l'ai envoyé tout de même.

—Vous avez fait cela?

—Oui, seulement, au lieu d'y joindre ma carte, j'ai mis celle de mon adversaire.

A LA CAMPAGNE

—Auriez-vous par hasard rencontré mon boeuf, madame, demandait narquoisement le père Mathurin à une promeneuse sur un boulevard de Paris.

—Du tout! répliqua celle-ci, épouvantée; il est donc lâché?

—Ben qu'oui, continue le bonhomme. Si vous le rencontrez en route, ayez soin de garder votre casaque rouge et de vous sauver du côté de chez nous.

DACAPO

Après bien des efforts, l'élève Lecancre est arrivé à pouvoir se présenter au baccalauréat, mais il échoue piteusement. Il s'empresse d'expédier à sa famille le télégramme suivant:

"Examen magnifique; professeurs enthousiasmés. Désirent que je me présente encore l'année prochaine!"

JAMAIS IL NE POURRA !



Le professeur de danse (annonçant la figure).
— La chaîne des dames; balancez vos danseuses.

CHEZ UN DEPUTE SOCIALISTE FRANÇAIS

—Tu ne vas pas à la chambre, aujourd'hui... pour la discussion des lois ouvrières?

—Non... les jours où on ne parle pas des curés, ce n'est pas intéressant.

LES AMIS ROSSÉS

—Mon cher, je suis bien ennuyé... figure-toi que je commence à devenir un peu sourd.

—Ne te tourmente pas pour cela; comme on dit le plus souvent du mal de toi, tu ne peux qu'y gagner!

SERVIE A SOUHAIT

—Le médecin m'a recommandé de changer d'air, insinue madame de Rasta à son époux.

—Tu seras servie à souhait, lui répond celui-ci, qui est météorologue: aujourd'hui même, demain au plus tard, le vent doit tourner.

TOTO ET LA CONFIRMATION

Toto a six ans et assiste pour la première fois à une cérémonie de confirmation. Mais, comme la foule est nombreuse, Toto n'aperçoit que la mitre de Monseigneur. De temps en temps, on entend le signal indiquant aux confirmands le moment de se relever et à d'autres celui de se mettre à genoux.

Après la cérémonie, on demande à l'enfant:

—Eh bien, Toto, as-tu vu Monseigneur?

—Non, répond-il, je n'ai entendu que les soufflets qu'il donnait.

(Il avait pris chaque coup de signal de cérémonie pour un soufflet de Monseigneur.)



Fausse alarme.

—Ma parole! Savez-vous, mademoiselle, que j'ai réellement peur de rester seul avec des demoiselles... nous sommes dans une année bissextile... eh! eh!

LE PORTIER A LA PORTE

Pendant une nuit glaciale d'hiver, un jeune homme attardé frappe à la porte de sa demeure; il est plus de minuit. Le portier répond:

—L'heure du cordon est passée, j'ouvre à la clef, c'est un dollar.

Le jeune homme essaye bien de parlementer, d'attendrir le portier, d'obtenir un rabais: le portier menace de se recoucher. Le jeune homme, vaincu par la bise, passe sous la porte le dollar demandé; la porte s'ouvre. Mais ici la scène change. Le jeune homme, vigoureux, fait pivoter sur lui-même le portier, moins solide; le résultat de cette évolution fut de mettre le portier dehors et le jeune homme dedans.

—Monsieur, dit le portier, je suis en chemise, le thermomètre marque 16 degrés, je vous assure que je souffre; ouvrez-moi.

—Mon ami, répliqua le jeune homme, vous connaissez la règle de la maison, l'heure du cordon est passée, j'ouvre à la clef; c'est \$2.

—Mais, mon bon monsieur, où voulez-vous que je prenne \$2 dans le costume où je suis? je n'ai pas de monnaie sur moi.

—Eh bien! repassez toujours le dollar que je vous ai donné tout à l'heure, je vous fais crédit de l'autre.

La porte s'ouvrit, et chacun alla se coucher.

AU RESTAURANT

Le client. — Ce poulet est ce que j'ai mangé de plus coriace dans ma vie.

Le garçon, d'un ton confidentiel:

—Alors, c'est que monsieur n'a pas encore goûté à nos côtelettes...

JEUNE MERE

—Eh quoi, nounou? Vous ne prenez pas un thermomètre pour le bain de bébé?

—Oh! madame, j'ai l'habitude; si l'eau est trop chaude, l'enfant devient tout rouge; si l'eau est trop froide, il devient tout vert. C'est bien simple.

LE TEMPS DES VACANCES



—Quelle joie, mon ami!
—J'pense! ma femme part demain chez sa mère pour deux semaines.



(Deux semaines après)

—Tu as l'air... très heureux!
—J'pense! ma femme revient demain, j'avais enfin savoir où sont mes boutons de chemise.

SIMPLE LEÇON DE LECTURE

Le maire d'un village, en Bourgogne, avait été invité chez le préfet de son département à déjeuner.

Les deux fils du préfet, jeunes espiègles, voulurent s'amuser à ses dépens: à mesure qu'on lui servait quelque chose, il s'en trouvait un qui lui changeait d'assiette, à peine avait-il eu le temps d'y toucher.

On venait de lui servir une aile de faisan, qu'on allait faire disparaître, lorsqu'il donna un coup sec du manche de son couteau sur les doigts de l'espiègle, qui retira bien vite sa main. Le préfet, qui s'était amusé de ce badinage sans faire semblant de le voir, lui dit:

—Qu'est-ce donc que cela, monsieur le maire, vous battez mes fils?

—Oh! non, monsieur le préfet, répondit le maire, je leur apprendis à lire: ils prennent des L (ailes) pour des O (os).

Le préfet rit beaucoup de cet à-propos, et le badinage cessa.

LA VIEILLE DAME RASSUREE

Sous sa rude écorce de paysan alsacien, Henner a l'âme tendre et sentimentale d'un poète, et l'esprit d'un véritable homme du monde.

Dernièrement, la comtesse S..., déjà passablement mûre, alla le voir dans son atelier et lui demanda de faire son portrait. Craignant d'être vieillie:

—Quel âge me donnez-vous?

—Oh! ma foi, répondit Henner avec son fin sourire, vous avez déjà assez d'années sans que je vous en donne d'autres...

UN MOT DU GRAND SHAKESPEARE

Shakespeare, à la vue d'une famille misérable qu'il n'avait pas le moyen de secourir, s'écriait un jour:

—C'est la première fois de ma vie que je suis navré de n'être pas riche.

Ne pouvant aider lui-même ces infortunés, il s'élança au palais, en parla à la reine Elisabeth, et obtint d'elle les secours nécessaires pour sauver ces indigents.

CES BONS DOCTEURS!

Après une longue maladie, M. C... reçoit la note de son médecin, une véritable note d'apothicaire, dans laquelle le docteur n'avait même pas négligé les visites qu'il avait cru devoir faire à l'heure du dîner, qu'il connaissait bien. Une visite même était marquée à une date où M. C... en pleine convalescence, se rappelait être sorti toute la journée.

—Comment, dit-il au docteur, vous ne vous rappelez pas que, ce jour-là, je vous ai rencontré boulevard de la Madeleine? J'ai même fait arrêter mon coupé pour vous serrer la main!

—Parfaitement, dit le docteur, je vous ai tâté le pouls sans en avoir l'air... pour ne pas vous inquiéter!

ENTRE BONS CAMARADES

—Vous avez assisté à la répétition du drame de Laplume?

—Oui.

—Quel était le héros de sa pièce?

—Moi.

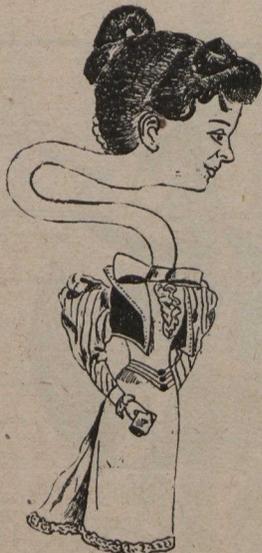
—Comment, vous?

—Oui, moi, car j'ai écouté sa pièce jusqu'au bout... Si vous ne trouvez pas ça héroïque, c'est que vous êtes difficile!

LA FEMME COMME ON LA DEPEINT DANS LES ROMANS



" Ses yeux étaient comme des globes lumineux."



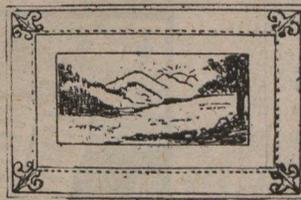
" Elle avait un cou de cygne,"



des lèvres comme des cerises,



et des roses sur les joues."



" Sa figure était une véritable peinture,"



et ses cheveux un flot d'or."

BOUTADES

Nous avons dans notre langue des mots auxquels on ne trouve point de rime: aisément, perdre, triomphe, etc... Une dame ayant demandé à un poète, une rime pour le mot coiffe, celui-ci lui répondit:

—Il m'est impossible d'en trouver, car ce qui appartient à la tête d'une femme n'a ni rime ni raison!

Deux hommes regardaient la statue d'un financier.

—D'où vient, dit l'un d'eux, que le financier n'ait pas de gants?

—Il n'en a pas besoin, dit l'autre, puisqu'il a toujours les mains dans nos poches!

LE DEPART



M. X. — Comment, vous avez déjà quitté la station balnéaire?
Mlle Y. — Mais oui, on commençait à y voir des invalides!

TRAIT DE SAGACITE

Un docteur, très occupé dans son cabinet de travail, voit entrer une fillette qui lui demande un peu de feu.

—Volontiers, lui dit le docteur, mais vous n'avez rien pour le mettre; tout à l'heure, je vous donnerai un petit morceau de vase cassé pour le porter chez vous.

En attendant qu'il aille le chercher, la fillette s'approche de la cheminée, se met un peu de cendre froide dans la main et pose dessus quelques charbons enflammés, fait une révérence au docteur, qui demeure stupéfait avec sa moitié de plat en main, et s'en va.

—Sac à papier, s'écrie alors le docteur, jetant par terre les livres qui encombraient sa table; avec toute ma science, je n'ai pas su imaginer ce simple expédient!

Un criminel lacédémonien disait au juge pour s'excuser:

—Je vous assure que j'ai commis ce crime malgré moi.

—Eh bien! lui répondit le juge, tu n'as pas à te plaindre, car tu seras aussi puni malgré toi.

MADAME GIGOUX PARLE

Les à peu près de Mme Gigoux, concierge depuis 50 ans dans la rue des Crépinettes, sont toujours instructifs.

Mme Gigoux a été atteinte par les rigueurs de l'hiver: elle a dû être transportée à l'hôpital. Depuis ce matin, elle est de retour dans sa loge:

—Ah! m'ame Zoé, j'y ai t'y souffert dans leur sale hôpital!... On me mettait des "cataplasmes" (cataplasmes) brûlants sur le "domaine" (abdomen). Et puis, c'était de la teinture de "Jarnica" (arnica), des bains avec "de la carbonate de dessous" (du carbonate de soude). Enfin, on m'a donné du vin de "Jean Tisane" (gentiane) qui m'a remis mes "estomacs"... Quel malheur d'être dans un hôpital où les "carabinières" (carabins) sont tout le temps à faire "des autres scies" (des autopsies)... Et pour revenir, j'ai dû prendre les omnibus... Oh! que c'était long, ça n'en finissait pas avec les "arrestations"!



BON CERTIFICAT

Une dame est à la recherche d'une femme de chambre.

—Je vous prévient que je suis difficile, dit-elle au placeur; il me faut une femme de chambre qui ne répond pas.

—Vous ne pouvez pas mieux tomber, j'ai justement votre affaire; la personne que je vais vous proposer ne vous répondra jamais.

—Ah! Elle a été bien élevée, elle sort d'une bonne famille?

—Pas du tout, elle sort des téléphones.

Une petite fille de huit ans priait seule dans sa chambre, où elle fut surprise par sa grand'mère dans le courant de la journée.

—Que fais-tu là, mon enfant?

—Je prie le bon Dieu, bonne maman.

—Tu n'avais donc pas fait ta prière ce matin?

—Oh! si.

—Alors, pourquoi priais-tu? As-tu fait quelque faute?

—Parce que j'aime le bon Dieu.

—Moi, voyez-vous, ce sont mes bons sentiments qui me ruinent... Ainsi, tenez, j'ai une nombreuse famille... Pour que tous se portent bien, je bois un verre à la santé de chacun... Eh ben, ça m'coûte 65 cents par jour c'bon sentiment-là.

MOTS D'ENFANTS

Le petit Bob est parti pour l'Europe avec ses parents, à bord d'un transatlantique. Comme le temps était assez gros, le navire roulait avec une certaine force.

—Est-il vrai, demanda l'enfant au capitaine, que l'on peut calmer les vagues avec de l'huile?

—Oui, mon garçon, dit l'officier; pourquoi me demandes-tu cela?

—Parce que j'ai dans ma cabine une bouteille d'huile de foie de morue, et j'ai pensé qu'il vaudrait mieux la faire prendre à la mer qu'à moi!

Un paysan venu à Paris pour la première fois fut d'abord grisé par le spectacle de cette grande ville; mais bientôt la curiosité lui vint et il commença par s'enquérir de ce que l'on vendait dans chaque boutique: étant dans une boutique de change, il vit un homme tout seul et lui demanda d'un air niais:

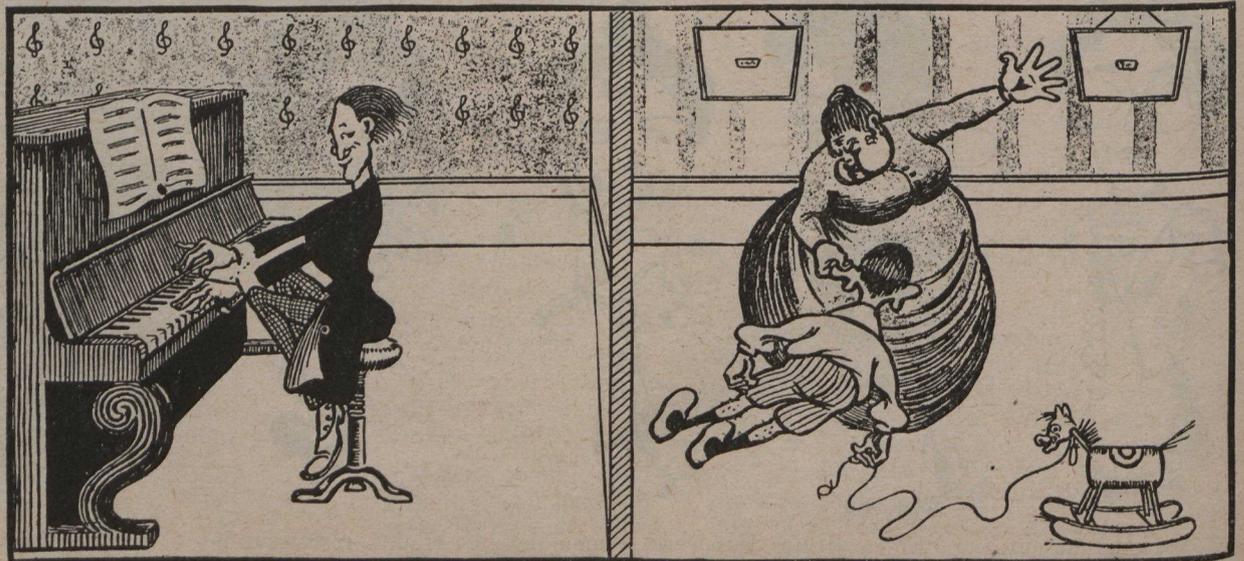
—Monsieur, que vendez-vous?

Le changeur se permit aussitôt de se divertir aux dépens du personnage.

—Je vends des têtes d'ânes, lui dit-il.

—Ma foi, répliqua le paysan, il paraît que vous en faites un grand débit, car je n'en vois plus qu'une dans votre boutique!

BIEN DOUCE ILLUSION



—Tiens, tiens, voilà mes voisins qui applaudissent.



LES PETITS HOMMES

—Vous avez de la veine, vous ne faites rien pendant que nous allons au marché.

—Oui, mais c'est nous, les hommes, qui gagnons l'argent pour faire vivre nos femmes et nos enfants!

LA GUÉRISON DES VERRUES

De tous les temps l'on a observé ou relaté des cas, qui paraissent très étranges, de guérison de verrues par un simple attouchement, par une prière aussi, ou par le contact de substances variées et hétéroclites.

Un médecin de Lausanne, le docteur Bonjour, use de l'attouchement simple, après avoir bandé les yeux à son malade. Le docteur Gilbert, du Havre, procédait autrement: il intimidait les verrues: il leur faisait peur — ou plutôt au porteur des verrues — et les verrues s'en allaient en peu de jours. D'après M. Macris, d'Athènes, on chasse les verrues, en Grèce, en prononçant certaines prières consacrées à cet usage; mais la tradition exige que l'on opère le soir de la pleine lune. Dans les campagnes françaises, les attouchements et les prières jouent un grand rôle: parfois on y joint des piqûres avec des épines spéciales.

En réalité, dans les divers cas qui précèdent, un seul et même agent est en jeu, d'après M. Paul Farez: c'est la suggestion. Les verrues disparaissent parce que le sujet est suggestionnable: en raison de la suggestion il se fait une altération dans la circulation locale qui amène la chute de la verrue. Aussi, la suggestion pure et simple et l'hypnotisme donnent-ils d'excellents résultats. On peut même, par la suggestion, amener la disparition des verrues sur une main seu-

lement; elles persistent sur l'autre main, jusqu'à ce qu'on en ait "suggéré" la disparition.

IL FAUT Y VOIR DE SUITE

Soignez votre rhume, dès les premiers symptômes. Une cuillerée de **BAUME RHUMAL** prévient la consommation inévitable d'un rhume négligé.

Nouvelles Filules DU COMPOSÉ DE **Thora Tansley**

— Inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar commun — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachetées: \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

VENTE DE JUILLET

**Meubles, Literie
et Tapis**

Cette vente considérable devra être un véritable triomphe dans la vente des meubles. Nous voulons éclipser nos succès précédents, pour cela nous avons tout calculé pour vous offrir d'excellentes occasions et la meilleure chance qui se soit jamais rencontrée. Ce qui assure notre succès est évidemment la grande variété de notre assortiment. Si vous être quelque peu intéressé dans une telle vente, des prix aussi extraordinaires pour les valeurs que nous offrons, vous attireront sûrement à nos magasins, sans retard.

- 25 %** d'Escompte sur tout achat au montant de.. **\$10.00**
- 30 %** d'Escompte sur tout achat au montant de.. **\$50.00**
- 33 1/3 %** d'Escompte sur tout achat au montant de.. **\$100.00**
- 35 %** d'Escompte sur tout achat au montant de.. **\$200.00**

Notre assortiment d'articles de ménage est des plus choisis et marqués à des prix qui ne manqueront pas de gagner votre faveur. Venez vous en convaincre.

Le Magasin ferme à 7 hrs p. m. excepté les Lundis et Samedis à 10 hrs p. m.

F. LAPOINTE

1449 rue Ste Catherine Est, (Angle Montcalm)

Nous vendons aussi à 30, 60, 90 jours et plus si vous le désirez.

Arthur J. Laliberté
DIRECTEUR



La Dyspepsie ne vous tuera pas maintenant
Que notre "Digestive" tue la Dyspepsie

Chantez le DE PROFUNDIS de la DYSPEPSIE.....

MANGEZ ET GUÉRISSEZ VOUS.....

Je veux vous faire essayer mes PASTILLES VÉGÉTALES ANTI-DYSPEPTIQUES, elles vous guériront pour toujours — Laliberté.

Nous sommes certains de l'effet de notre Pastille "**LA DIGESTIVE.**" Elle vous guérira pour toujours.

En employant "**LA DIGESTIVE**" vous pourrez et vous devrez manger tout ce que vous aimez sans distinction: viandes, soupes, pâtisseries, fruits et légumes, boire le breuvage désiré en mangeant, et prendre une pastille "**LA DIGESTIVE**" (ou plus si besoin est) après le repas, avec un peu d'eau.

Vous objecterez sans doute que l'on vous a toujours ordonné LA DIETE; très bien, mais à notre tour, nous nous permettons de vous demander si, franchement, la diète vous a guéri ????????

Demandez **aujourd'hui** — **TOUT DE SUITE** — notre folio artistique, et quelques pastilles **échantillons** (gratits pour tous).

Nos médecins spécialistes se font un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désirez, au sujet de n'importe quelle maladie, par lettre ou en personne.

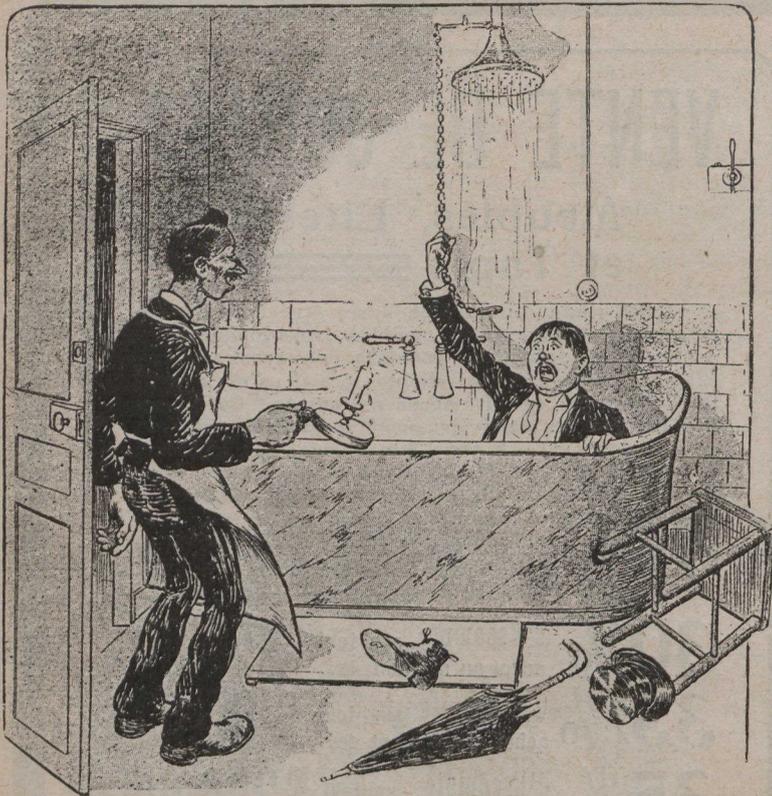
LABORATOIRE DE

REMÈDES et PRODUITS VÉGÉTAUX NATURELS LALIBERTÉ

136 RUE SAINT-DENIS

MONTREAL, CAN.

Ecrivez ou venez avant d'oublier — **TOUT DE SUITE.**



M. Dupochard (de retour à l'hôtel, légèrement éméché, s'est trompé de porte et de lit). — Voyons, garçon, voilà une demi-heure que je vous somme; fermez donc la fenêtre, il pleut jusque sur mon lit!

POUR RIRE

Sur la rue, un financier accoste un ami pressé:

— Comment, allez-vous?...
— Très vite!... répond l'autre sans s'arrêter.

× × ×

— Dites donc, conseille un prêtre à son bedeau, vous feriez bien de faire la quête avant le sermon, ce matin.

— Pourquoi donc?
— Ce serait mieux, car je vais prêcher sur l'économie.

× × ×

Chez une concierge ultra soigneuse: Elle est réveillée la nuit par son mari.

— Ecoute, lui dit-il, je crois qu'il y a un voleur qui monte l'escalier.

— Pourvu qu'il ait essayé ses pieds, murmure-t-elle, encore incomplètement réveillée!

× × ×

— Quand un soldat vient de recevoir son premier galon, de quelle couleur est-il?

— Parbleu, rouge ou jaune.
— Erreur, mon cher; suivant l'usage, quand on a reçu son premier galon, on "l'arrose"...

× × ×

Calino, qui veut écarter les importuns, fait cette recommandation à son domestique:

— Si des visiteurs se présentent, vous répondrez que je suis sorti.

— Bien, monsieur.
Puis, se ravissant:
— Au fait, vous me les enverrez... je le leur dirai moi-même!

× × ×

Un Français fort simple, étant à la Cour d'Espagne, charmé de la manière dont on le traitait, faisait des compliments à tout le monde. Il disait aux seigneurs: "J'ai l'honneur de saluer Votre Seigneurie", et, ainsi à chacun, suivant son titre. Quand il parut devant l'Infante, il lui dit: "Je baise les mains de votre "infanterie."

× × ×

M. de Lapoire a emmené un de ses amis dîner dans un restaurant où il y a un orchestre de tziganes, qui racle éperdument valses, czardas, mazurkas, etc., etc.

Au café, on lui apporte une addition qui est monumentale!

— Sapristi... pense M. de Lapierre, j'aurais bien dû me douter que dans un restaurant où il y a de la musique, les notes devaient être toujours élevées.

On complimente Bob, qui vient d'être reçu au baccalauréat.

— Oui, dit-il, j'ai enfin décroché la fameuse peau d'âne. Les examinateurs se sont dépouillés pour moi!

× × ×

Mme Berlureau, fatiguée des familiarités de sa bonne, a résolu d'y mettre un terme en l'humiliant en présence des personnes réunies dans son salon:

— Victoire, lui dit-elle, taisez-vous un peu et allez voir dans vos ordures... si j'y suis.

× × ×

Gribouillard se plaint, à la descente du train, d'avoir été incommodé pendant tout le voyage par la sensation désagréable de la marche en arrière.

— Mais il vous fallait changer de place avec un de vos voisins de face, lui dit un ami.

— Impossible, répond Gribouillard, j'étais seul dans mon compartiment!

× × ×

M. X... est effroyablement chauve. Hier il entre chez coiffeur:

— Taillez-moi les cheveux.
Le coiffeur, homme pratique, passe ses ciseaux de la main gauche sur le crâne dénudé, et de la main droite promène d'autres ciseaux sur sa propre tête. Quelques mèches du coiffeur tombent sur le peignoir du client.

— Comment! j'en avais tant que ça! murmura le client surpris. Recollez-les!

TOUTES LES CONDITIONS DE SUCCES

Un remède à la fois agréable au goût, efficace pour la guérison des affections de la poitrine, c'est le célèbre spécifique français, le BAUME RHUMAI que les autorités médicales proclament supérieur à tous les remèdes-actuellement à leur disposition.

Poils Follets Enlevés!

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.



CORSINE

Développant la
FORME et le BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulgons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

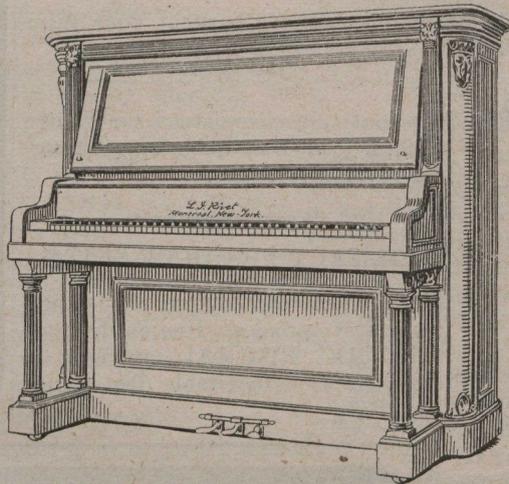
Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madam Thora Co.
TORONTO, Can.

L. J. RIVET

Tél. Est 2351

140 rue Saint-Denis, Montréal



Grande Réduction

PIANOS CANADIENS
\$125.00 à \$175.00

PIANOS AMÉRICAINS
\$225.00 à \$275.00

Tous ces pianos sont réduits à 50 pour cent du prix de vente.

Nous enverrons nos catalogues sur demande ainsi que les témoignages des divers couvents où nos pianos sont en usage.

Dessert Exquis

Pour **Dix Personnes**

☀ ☀

CORONA

FRUIT FLAVORED

JELLIES

☀ ☀

100 le Paquet ou 3 Paquets pour 250

100 le Paquet ou 3 Paquets pour 250

PREPARE AVEC LES ESSENCES SUIVANTES:

Fraise, Framboise, Citron, Orange, Vanille, Anana, Pêche, Poire, etc.

En Vente dans toutes les Epiceries.



Mademoiselle Hapgood raconte comment elle échappa à une horrible opération par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

— Chère Mme Pinkham: — J'ai souffert pendant quatre ans de ce que les médecins appellent Salpingitis (inflammation des organes internes) qui est une maladie des plus douloureuses, attaquant tous les tissus environnants, minant la constitution et la détruisant. Si vous m'aviez vue il y a un an, avant que je commence à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et si vous aviez remarqué mes yeux cernés, un teint jaunâtre, et une maigreur générale et que vous me compariez à la personne que je suis aujourd'hui, robuste, gaie et bien, vous ne vous étonneriez pas que j'éprouve de la reconnaissance pour vous et votre remède merveilleux, qui m'a ramenée à la vie et à la santé en cinq mois et m'a sauvée d'une douloureuse opération. — Mademoiselle Irène Hapgood, 1022 rue Sandwich, Windsor, Ont.

Nous paierons \$5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité.

L'inflammation interne ou des tubes fallopiens, peut résulter d'un arrêt subit des périodes, de l'inflammation interne et de plusieurs autres causes. La moindre indication de malaises internes, douleur lancinante aux côtés accompagnée de chaleurs et de douleurs aiguës devrait appeler votre attention immédiate. Il ne se guérira pas seul et une opération à l'hôpital avec toutes ses horreurs, peut résulter d'une négligence.

yw



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

PENSEZ POUR VÔTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à

J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)



EDMOND J. MASSICOTTE,

Artiste-Dessinateur, (3e étage) 1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc

— L'enseignement de la laiterie aux Etats-Unis a reçu une extension considérable, depuis les dernières années. On le pratique actuellement dans 52 collèges d'agriculture et universités, où l'on donne un cours spécial de laiterie.

— La culture de l'olivier, en Espagne, est d'une plus grande importance que dans tout autre pays, parce que l'huile est la base de toute la cuisine espagnole, la production des graisses animales de ce pays étant très restreinte et ne pouvant suffire à la consommation.

CHOSSES ET AUTRES

— La pulpe qu'importe l'Italie provient surtout de l'Australie, l'Allemagne, la Hollande et les Etats-Unis.

— La Russie va faire creuser un canal entre le lac Onega et la mer Blanche qui coûtera 12 millions de roubles.

— Presque tous les statisticiens admettent qu'il y a sur la terre 109 femmes pour 100 hommes. Pauvres femmes!...

— On a vu en Australie des moutons vendus 20 sous et même dix sous pièce, parce que les éleveurs n'avaient plus de quoi les nourrir.

— On a calculé que douze mariages sur cent sont contractés par des conjoints dont l'un est un veuf ou une veuve.

— On estime à 720,000 âmes la population actuelle de la ville de Saint-Louis, dont environ, 100,000 âmes sont de race noire ou jaune. La devise de la ville de Saint-Louis s'unifie dans les mots suivants qu'il n'y a "Rien d'Impossible."

— Les jambons et lard fumés canadiens, (saison légère) mild cure, deviennent de plus en plus populaires sur les marchés anglais, et sont préférés à ceux des Etats Unis, la qualité du lard étant supérieure.

— L'industrie du fer de l'Etat d'Alabama, est représentée à l'exposition de Saint-Louis, par une statue colossale en fer de Vulcain. Elle a 50 pieds de hauteur et pèse 150,000 livres. On la voit dans le palais des Mines et de la Métallurgie.

— On a fait récemment en Chine la découverte d'une des extraordinaires curiosités de la nature, c'est celle d'une montagne d'alun de 1900 pieds de hauteur et de 10 milles de diamètre. On en retire l'alun, on le fait dissoudre et on le cristallise en blocs de 10 livres.

— Grâce aux machines modernes si perfectionnées, il suffit de 35 à 36 minutes pour transformer un morceau de cuir en une paire de chaussures. Durant ce temps, il est vrai, le cuir passe par les mains d'une soixantaine de personnes et par les rouages d'une douzaine de machines.

— Le professeur Wright a rapporté de très importantes informations sur les causes de la détérioration des lits d'huitres de l'île du Prince-Edouard. Il a proposé une nouvelle méthode pour engraisser les huitres. On en a déjà commencé l'essai et l'on anticipe de très bons résultats, pour l'augmentation du volume et de la qualité des huitres.

— Il est probable que Maivatchin, ville chinoise sur les confins de la Russie, est la seule cité de l'Univers où le beau sexe fasse absolument défaut. Les filles d'Eve n'ont même pas le droit de poser le pied sur le territoire où se trouve cette ville, et les habitants, marchands pour la plupart, sont trop occupés de leurs affaires pour sentir toute la tristesse de leur solitude.

LE VRAI REMEDE

Les quintes de toux les plus violentes cessent rapidement dès qu'on fait usage du BAUME RHUMAL. Ceux qui toussent trouvent en lui un prompt curatif.

Maux de Tête

Guéris en 15 minutes ou l'on vous rend votre argent.

POUDRES NERVINES MATHIEU

Le remède le plus sûr et le plus prompt. Agréable et sans aucun danger. Se prend à toute heure.

En conjonction avec le Sirop Mathieu de Goudron et d'Huile de Foie de Morue, les Poudres Nervines sont un spécifique réel contre les rhumes nerveux.

18 Poudres 25c. En vente partout ou envoyées par poste par

Cie J. L. MATHIEU, Prop., Sherbrooke, P.Q.



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

SAVON BABY'S OWN
Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL 36***-n-y

L'Ivrognerie Secretement Guérie



Guérit son mari.

Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.

SANOL

LE MEILLEUR LE PLUS PUISSANT DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas D'ALCOOL

En vente dans toutes les pharmacies DEMANDEZ LE

SANOL

CARRIERE OPTICIEN Réfractioniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257

Entre St-Denis et Sanguinet.

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons, Tapissage, Blanchissage, Enseignes.



No 73 St-Chs - Borromée MONTREAL

PHONE MAIN 4564

Boulevard St-Paul

Terrains à Vendre

dans l'un des plus beaux endroits de la banlieue, dans le centre du pays le plus manufacturier de la ville, par conséquent dans un endroit destiné à prospérer très vite.

De belles Rues, les Tramways, la Lumière Electrique, l'Eau, les Canaux d'Egout si l'on veut, en un mot tout ce qu'il faut pour en faire des emplacements désirables.

L'établissement des Usines du Grand-Tronc Pacifique, dans le voisinage immédiat, va donner un essor considérable à toute localité naissante.

Nous vendons encore pour quelques temps aux anciens prix :

10c, 12c et 15c le Pied

Nous sollicitons une visite.

Prenez les chars de la rue Notre-Dame-Ouest.

M. McDONALD, AGENT

Bell Telephone Main 1015, sur les lieux. Bell Telephone Main, 1409, en ville.

**SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A**

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

**Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.**

**ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.**

MACHINES A COUDRE.

La Moutarde Condor

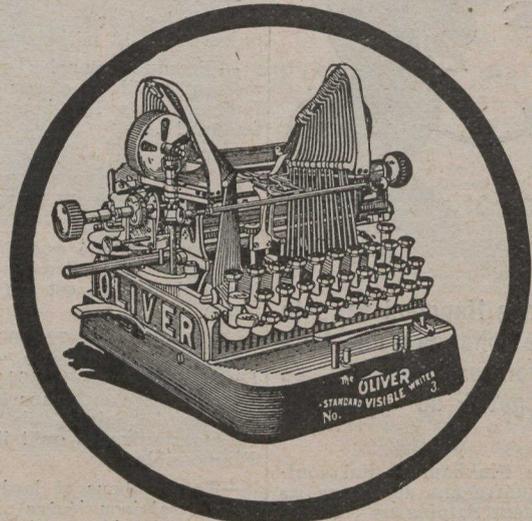
qui est si en vogue depuis quelques années, se recommande par sa saveur caractéristique et plus aromatique, et est préférée par les personnes qui ont le palais délicat. C'est aussi la moutarde qui joue le plus grand rôle dans la droguerie où elle est sans rivale pour les sinapismes.



**En canistres seulement, 1 lb., demi lb. et quart
à 50 cts la livre.**

E. D. MARCEAU, importateur, 285 rue St-Paul, Montréal.

Cent-soixante-sept Compagnies de Chemins de Fer
et les plus Grandes Maisons d'affaires du Monde
Font usage du *Clavigraphe Oliver*



Le modèle des Clavigraphes imprimant visiblement.

On demande des agents pour tous les territoires où il ne s'en trouve pas. Demandez nos offres spéciales.

La Cie de Clavigraphe Canadien Oliver, 183a, rue St-Jacques, Montréal.



— LE —
**COGNAC
PH. RICHARD**

est reconnu comme
étant le plus

**DELICIEUX
BREUVAGE**

du monde entier.

**Le plus en vogue
au Canada**

LAPORTE, MARTIN & Cie

Epiceries en gros, Montréal

Agents pour le Canada.



Scotch "King Edward VII"

Un coupage
heureux
de
vieux whiskies
très rares.



Un triomphe
de la
distillation.
Une harmonie
de saveur.

Greenlee Brothers

ARGYLESHIRE, Ecosse.

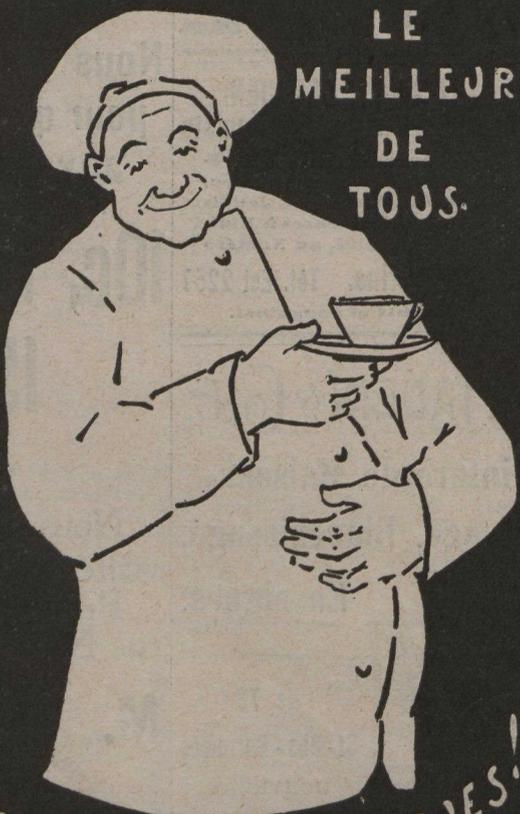
Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE

PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE
MEILLEUR
DE
TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 809.